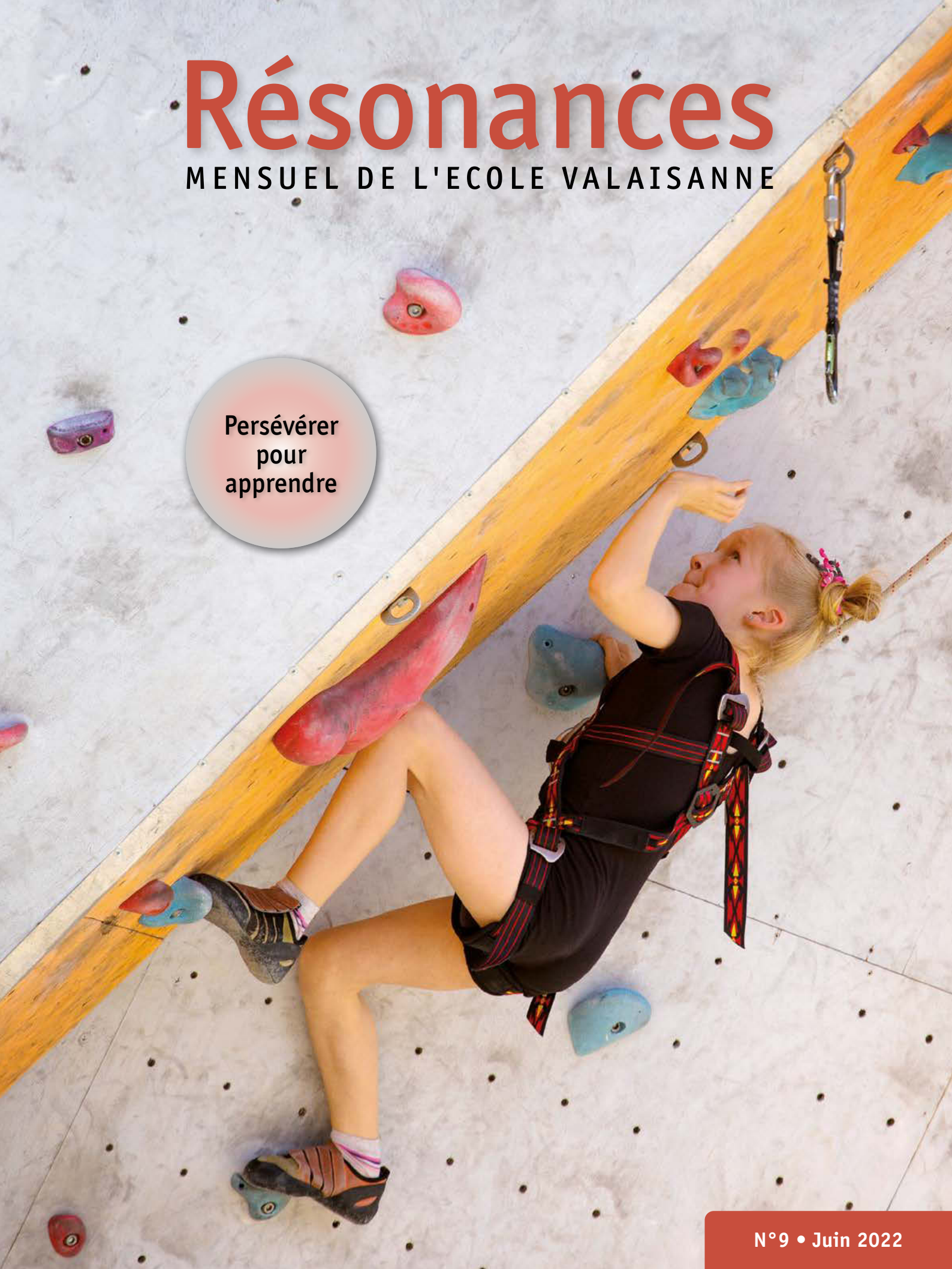
Résonances

MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE



Persévérer pour apprendre

N°9 • Juin 2022

L'OPÉRA DU RHÔNE PRÉSENTE

AMPHITHÉÂTRE DE MARTIGNY

GIACOMO PUCCINI

TOSCA

6-10-13-17-20 AOÛT 2022

AVEC

BRIGITTE TORNAY/DELPHINE GILLOT, JÉRÉMIE SCHÜTZ, JÉRÔME BOUTILLIER, GEOFFROY PERRUCHOUD, STEPHAN IMBODEN, TRISTAN BLANCHET

CHOEUR OPÉRA DU RHÔNE (DIRECTION MARIE FAVRE) ORCHESTRE SÉDUNUM STRING ORCHESTRA

DIRECTION SÉBASTIEN BAGNOUD MISE EN SCÈNE VÉRONIQUE CHEVILLARD

BILLETERIE: OFFICE DU TOURISME DE MARTIGNY +41 27 720 49 49, www.ticketcorner.ch

www.operatosca.com

DOMSTUDER.COM

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE MARTIGNY · FONDATION LÉONARD GIANADDA MÉCÉNAT · LOTERIE ROMANDE · La Caisse de crédit mutuel pour la culture · RBL FOUNDATION · Fondation Juchum · F.L FONDATION LANGART · MARTIGNY ART CITY

Un peu de légèreté

Avant les vacances scolaires estivales, *Résonances* a pour habitude de proposer un dossier un peu plus léger. Cette année, comme le thème est très sérieux, pour ne pas dire vaste, complexe et systémique, il est traité sous forme d'interviews, aux allures de conversations, et de courtes citations. C'est un peu comme des lectures idéales pour la plage, tout en amenant un contenu qui devrait vous inciter à la réflexion après infusion. Quelques semaines ou des mois plus tard, vous vous direz peut-être que vous devriez varier les pistes pour insuffler autrement et plus intensément la persévérance à vos élèves et en avoir davantage vous-même.

«Apprendre, c'est désirer. Apprendre, c'est persévérer. […]»

Philippe Perrenoud

Petite précision, le dossier du mois évoque de manière exclusive la musique pour explorer la dimension de la persévérance hors de l'école. C'est un choix visant à donner une tonalité, toutefois évidemment les exemples auraient pu être issus d'autres domaines culturels ou sportifs, voire de loisirs de détente. Imaginez toute la persévérance extrascolaire de vos élèves qui pourrait être importée en cours!

«Le plaisir d'apprendre est la motivation de la persévérance.»

Fabien Fenouillet et Alain Lieury

A noter encore que les trois derniers thèmes abordés dans la revue, à savoir l'autonomie, la recherche du sens et la persévérance, se répondent en écho. En fait, c'est un pur hasard, dû à la distribution improvisée des thématiques au fil des mois. Reste que tous les sujets sont toujours plus ou moins interdépendants, et c'est précisément ce qui rend difficile de savoir comment introduire le changement pour imaginer une école meilleure, plus idéale.

Dans les pages hors dossier du numéro, vous découvrirez divers projets mettant en vitrine une belle école valaisanne. Evidemment, pour chacun d'eux, il y a pu avoir quelques bémols ici ou là, mais c'est inhérent à toute initiative et pas seulement en contexte scolaire. Tout ne convient jamais absolument à tout le monde, mais quand l'engouement est quasi généralisé, ce sont tout de même de superbes réussites.

Ce dernier numéro de l'année scolaire est également l'occasion de dresser un petit bilan résonnant. Outre les diverses thématiques abordées (cf. p. 48), en essayant de coller à tous les degrés de la scolarité, cette saison de *Résonances* a été marquée par la mise en ligne d'un nouveau site compagnon, avec quelques bugs ici ou là, et le remplacement de l'App (application) par une version e-paper (papier électronique) et une WebApp (application web). A tous les niveaux, de nouvelles idées pour améliorer votre revue papier et en ligne sont en chantier, parmi lesquelles une Newsletter (infolettre) mensuelle qui permettra tout particulièrement à ceux qui préfèrent la lecture numérique d'être informés.

Il ne me reste qu'à vous souhaiter bonne lecture de cette édition de juin et des articles à découvrir en ligne entre deux numéros. Ces derniers paraîtront en version résumée dans la mouture papier de septembre.

Une chose encore. Profitez bien de la pause estivale pour faire le plein d'énergie et de fantaisie et évitez le sur-engagement conduisant à l'épuisement, car persévérer ce n'est pas en faire trop.

www.resonances-vs.ch
www.epaper.resonances-vs.ch

Sommaire

ÉDITO

Un peu de légèreté 1
N. Revaz

DOSSIER

Persévérer pour apprendre 4–18

RUBRIQUES

Mémento pédagogique 19 **A vos agendas** - *Résonances*
Français 20 **Le haïku pour une expérience esthétique de la poésie** - L. Schaerer
Concours 21 **Concours de slam, édition 2022-2023** - A. Héritier
AC&M 22 **Les albums *Sierrini*: de l'art et des liens** - N. Revaz
Echo de la rédactrice 23 **Une dose d'admiration** - N. Revaz
Sciences 24 **Prévenir les addictions en classe** - S. Cottagnoud et L. Bonvin
Interdisciplinarité 25 **Trois films et des activités autour de l'égalité** - R. Bobillier-Anzévui et al.
Projet d'école 26 **L'école de la différence chantée à l'unisson à Riddes** - N. Revaz
Livres 28 **La sélection du mois** - *Résonances*
Autour de la lecture 30 **Christine Pompéï, auteure invitée dans la classe d'Elisabeth Maret** - N. Revaz
Mathématiques 32 **Nouveau MER Maths: 7H, c'est pour la rentrée 2022-2023!** - S. Glassey
Doc. Pédagogique 33 **Ecrire une fiction, un roman, une histoire, un conte… à l'école** - C. Widmann-Amoos
Economie familiale 34 **Fourchette intergénérationnelle au CO de St-Guérin à Sion** - N. Revaz
Carte blanche 36 ***Teach outside the box!*, la créativité par des étudiants HEP** - A. Terzidis
Gestion de classe 37 **Conception universelle de l'apprentissage et normes scolaires** - N. Bressoud
Echo 38 **Compte rendu du concours *Espace mathématique 2022*** - M. Jeandroz
Education musicale 39 **Un Valaisan en Afrique** - C.-E. Clavien
Education physique 40 **L'effort au service de la persévérance: à chacun ses souvenirs** - Team Animation EP
Après l'école 41 **Escape game réalisé avec des élèves du CO de Martigny** - N. Revaz
Revue de presse 42 **D'un numéro à l'autre** - *Résonances*
CPVAL 44 **Point de situation sur les Caisses de pension** - P. Vernier
Enseignement spécialisé 46 **Sortie des enfants sourds à Martigny, une première réussie** - N. Revaz

INFOS

Infos SE 47 **Français au primaire et au CO: infos sur les examens cantonaux 2023** - Animation de français
Infos diverses 48 **Des nouvelles en bref** - *Résonances*

Persévérer pour apprendre

Dans le dossier du mois il est question de persévérance, mais aussi en filigrane de motivation, de passion, de confiance, d'autonomie, de sens, etc. C'est un tissage de concepts pour inciter au questionnement sur les stratégies d'accrochage pour accompagner l'engagement des élèves sur la durée. «Pa capona», comme disent les Saviésans.

4 **Regard d'une apprentie logisticienne sur la persévérance**
N. Revaz

6 **Le dossier en *Résonances***
Résonances

7 **Regard d'Anne-Claude Luisier et de Valérie Mabillard sur la persévérance**
N. Revaz

10 **Regard de Sylvie Ouellet sur la persévérance scolaire**
N. Revaz

12 **Le dossier en grappillage**
Résonances

14 **Regard de Vérène Zay sur la persévérance grâce au violon**
N. Revaz

16 **Regard de deux collégiens sur la persévérance musicale et scolaire**
N. Revaz

18 **Bibliographie de la documentation pédagogique**
Médiathèque Valais / O. Dupertuis

Regard d'une apprentie logisticienne sur la persévérance

MOTS-CLÉS : CONFIANCE • ÉCOUTE DE SOI

Victoria Evéquoz, apprentie logisticienne CFC à Sion, au Centre logistique cantonal rattaché au Service de la sécurité civile et militaire, est en troisième et dernière année de formation. Elle apprécie le domaine professionnel dans lequel elle évolue et son parcours démontre qu'elle a su faire preuve de persévérance.

Pour cause de redoublement, sans avoir obtenu de diplôme à la fin du cycle d'orientation, Victoria Evéquoz était partie en apprentissage après la 10CO. Ayant trouvé une place pour se former au métier de logisticienne, elle a d'abord voulu suivre directement la voie du CFC (certificat fédéral de capacité), mais à la suite des premiers examens, n'ayant alors pas un niveau scolaire suffisant, elle a décidé, en accord avec son patron d'apprentissage et l'école professionnelle, d'opter pour l'AFP[1]. Son attestation de formation professionnelle en poche, elle a ensuite pu accéder en filière CFC en 2e année via la «passerelle» AFP-CFC.

INTERVIEW

Lorsque vous avez décroché une place d'apprentissage, cela vous a-t-il insufflé une nouvelle motivation au CO?
Non, car j'ai trouvé ma place d'apprentissage vers la fin de l'année scolaire. Au départ, c'était en plus un choix de hasard. J'avais effectué quelques stages dans la vente et c'est grâce au conseiller en orientation dans mon CO à Conthey que j'ai découvert la logistique. Après un stage de trois jours au Centre logistique cantonal, j'ai été engagée comme apprentie.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre formation de logisticienne?
Presque tout, même si je m'intéresse probablement un peu moins au volet de la distribution, travaillant dans celui du stockage. Je considère que j'ai beaucoup de chance que ce métier, nécessitant une bonne organisation et un esprit d'équipe, me corresponde. Sans la chaîne logistique, c'est vite la mouise, donc c'est un maillon important qui couvre des secteurs très vastes. Je ne sais pas si j'exercerai ce métier toute ma vie, mais pour quelques années assurément.

«Je me souviens en particulier d'un prof au CO qui m'incitait à persévérer.»
Victoria Evéquoz

Pensez-vous avoir appris la persévérance à l'école professionnelle?
Dès mon entrée en apprentissage, j'ai mieux compris l'importance de m'accrocher, car les notions théoriques à connaître étaient reliées à du concret, tant dans la formation pratique que théorique ou lors des cours interentreprises. Je n'ai pas été démotivée de devoir commencer en AFP, parce que j'avais envie de me donner les moyens de réussir.

Pourquoi n'aviez-vous pas la même persévérance avant?
Je pense que le fait de travailler et de ne pas rester assise tout le temps à écouter les enseignants parler ou à faire mes devoirs a tout changé. Le contact avec la pratique a immédiatement contribué à m'encourager différemment et j'étais tellement heureuse de faire un pas dans le monde des adultes.

Qu'est-ce qui pouvait vous décourager à l'école obligatoire?
Je ne me décourageais pas, étant donné que je n'avais simplement pas de motivation pour aller à l'école, à part rencontrer les copains et les copines. Au début du CO, je manquais d'assurance et de confiance en moi, ce qui constituait mon principal obstacle à la réussite.

Avec le recul, comment percevez-vous les apprentissages scolaires?
Je trouve important d'étudier les langues et les maths,

cependant à l'école je n'y parvenais pas, tandis que maintenant j'ai envie d'apprendre. A l'époque, ce sont les lacunes accumulées qui m'ont démotivée.

Que vous disait-on alors?
Les enseignants étaient sympas avec moi et m'ont toujours encouragée. Je me souviens en particulier d'un prof au CO qui m'incitait à persévérer, en me parlant de mon avenir, tout en me conseillant d'étudier autrement, c'est-à-dire de moins m'acharner pour diminuer mon stress, cependant je n'arrivais pas à changer ma manière de faire. Je m'obstinais à étudier par à-coups, passant des heures assise à essayer et essayer encore d'apprendre et ainsi j'aggravais mes lacunes au lieu de les combler. A ma façon, je faisais preuve de persévérance, toutefois je n'avais pas la bonne technique.

Quelles sont vos stratégies d'apprentissage aujourd'hui?
Pour la lecture et l'écriture, je n'ai toujours pas réussi à trouver ce qui pourrait me convenir. Pour le reste, je sais que j'apprends mieux si j'écoute bien en cours, si je prends des notes et que je surligne ce qui est à mémoriser. Je me rends compte qu'avant je stressais trop pour les examens et que lorsque je me mettais à étudier, je m'épuisais, alors que je sais maintenant que j'ai intérêt à y aller plus à la cool, en travaillant moins intensément, mais plus régulièrement, par petites tranches.

> «Persévérer est indispensable, toutefois la réussite est d'après mon expérience d'abord liée à la confiance en soi.»
>
> Victoria Evéquoz

N'est-ce point précisément le conseil que vous donnait votre enseignant au CO?
En effet, je fais exactement ce qu'il me suggérait et ce que d'autres enseignants m'ont souvent répété. Au CO, pour une raison qui m'échappe, je n'étais pas prête. J'ai l'impression que ce n'était juste pas le bon moment. Ayant progressivement appris à mieux me connaître, j'ai compris que je ne devais pas me forcer pour réussir, mais aller à mon rythme. Avec davantage de plaisir à apprendre, tout devient tellement plus facile et motivant.

Avec le recul, qu'aurait-on pu changer dans l'école obligatoire pour qu'elle vous corresponde mieux?
Déjà, je crois essentiel que le primaire et le CO demeurent obligatoires, car on y acquiert des bases utiles pour plus tard. Est-ce que l'école aurait dû s'adapter à moi ou moi à elle? En fait, je ne sais pas trop. Peut-être qu'il aurait juste fallu qu'elle fasse quelques liens avec la pratique et le monde réel. Par exemple, plutôt que d'aller faire des bisses lors des promenades scolaires, pourquoi ne pas visiter une entreprise ou une usine? Je suppose qu'une école qui s'ouvrirait un peu sur le monde professionnel pourrait contribuer à motiver certains élèves qui ne voient pas trop à quoi ça sert d'apprendre en classe.

Dans l'approche des matières théoriques, car il y en a aussi au programme de l'AFP et du CFC, avez-vous changé d'attitude?
En formation professionnelle, les contenus m'ont tout de suite paru moins abstraits, même ceux des cours de culture générale. Au CO, on n'apprenait rien en lien avec les contrats de travail, de bail ou de leasing, autant de notions qui auraient pu ouvrir une fenêtre sur ma vie future.

Pour poursuivre en CFC après l'AFP, estimez-vous avoir dû faire preuve de persévérance?
Lors de ce passage, il y a des abandons, car c'est une étape pas si simple à franchir. Pour ma part, j'ai eu la chance d'être encouragée sur ma place de travail, à l'école et à la maison.

Comment votre entourage perçoit-il votre évolution?
Jusqu'au début de mon apprentissage, j'étais dans ma phase ado. Mes parents et mes collègues me disent qu'avant j'étais différente et qu'ils préfèrent celle que je suis devenue. J'ai eu besoin d'un temps d'adaptation pour passer de l'école obligatoire à l'apprentissage, car on est trop jeune quand on doit choisir une formation ou un métier. Mes parents ont déstressé au fur et à mesure qu'ils ont vu que je m'épanouissais.

Avec la maturité acquise, quelle astuce partageriez-vous avec l'élève que vous étiez à l'école obligatoire et donc avec les jeunes qui traversent une étape qui pourrait les amener à décrocher dans leur parcours scolaire?
Si je pense à l'élève que j'étais et donc aux jeunes qui pourraient vivre un passage difficile, je dirais qu'il est important de ne pas lâcher l'école, car on y apprend des connaissances utiles pour la suite. Persévérer est indispensable, toutefois la réussite est d'après mon expérience d'abord liée à la confiance en soi. Quand on se trouve face à une difficulté, il est capital de s'écouter soi-même, de s'entourer des bonnes personnes qui savent apprécier nos qualités et nos forces et surtout de ne pas écouter les gens qui ont tendance à nous décourager. Discuter avec sa famille et ses amis est précieux pour s'accrocher à son projet, et il est important de ne pas oublier que les chemins pour parvenir à le réaliser sont multiples.

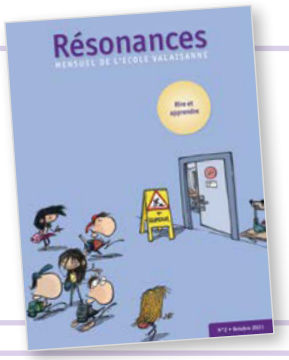
Propos recueillis par Nadia Revaz

Note

[1] L'attestation fédérale de formation professionnelle (AFP) est une forme d'apprentissage qui s'adresse en premier lieu aux personnes ayant des difficultés scolaires.
www.orientation.ch/dyn/show/2101

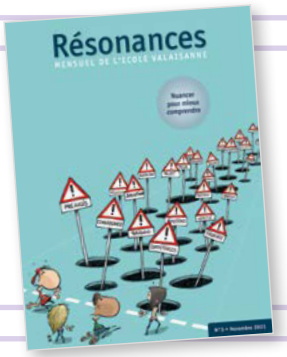
Le dossier en *Résonances*

Dans *Résonances*, il est régulièrement question en filigrane de persévérance. Voici un échantillon non représentatif.



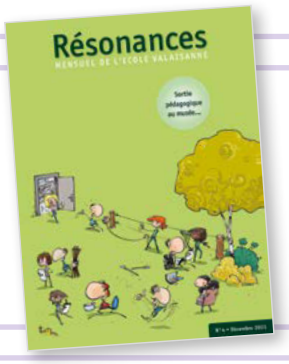
▶ Persévérance et plaisir d'apprendre

«Afin de rendre l'ambiance plus favorable au rire, au lieu de dire par exemple aux élèves de bien travailler ou de se dépêcher, on devrait les inviter à découvrir le plaisir d'apprendre, ce qui faciliterait la persévérance, et à prendre le temps qui leur est nécessaire pour progresser à leur rythme.»
Alexandra Brunbrouck, créatrice d'En-Quête Formations et auteure de plusieurs livres sur la thématique des émotions à l'école, octobre 2021



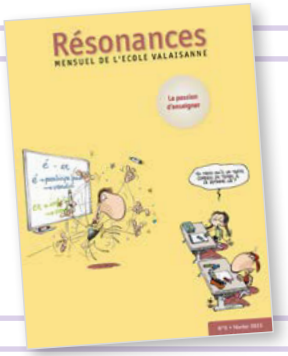
▶ Persévérance et pensée

«L'effort et la persévérance sont des ingrédients indispensables pour entraîner sa pensée.»
Laura Baroni, collégienne à Sion, novembre 2021



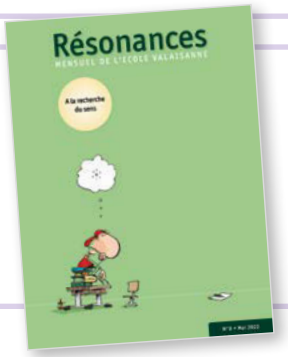
▶ Persévérance et construction de soi

«Les notions d'engagement et de persévérance sont des outils de construction de soi.»
Nicolas Burel, enseignant-chercheur à la HEP Vaud et représentant français du Réseau européen de psychologie positive, décembre 2021



▶ Persévérance et niaque

«A l'école, la niaque est à mon sens à valoriser tant du côté des enseignants que du côté des élèves, de façon à prendre conscience que lorsque l'on rencontre des difficultés, il s'avère toujours possible de les dépasser avec de la passion et de la persévérance.»
Nancy Goyette, professeure au Département des sciences de l'éducation à l'Université de Québec à Trois-Rivières, février 2022



▶ Persévérance et apprendre à apprendre

«En classe de préapprentissage, je travaille beaucoup sur les stratégies pour apprendre à apprendre, ce qui aide les élèves à mieux s'organiser et à persévérer.»
Laurence Fournier, enseignante en classe de préapprentissage à Sion, mai 2022

Regard d'Anne-Claude Luisier et de Valérie Mabillard sur la persévérance

MOTS CLÉS : TEMPS • MOTIVATION

Anne-Claude Luisier, coach à l'école préprofessionnelle (EPP) de Sion et de Sierre, et Valérie Mabillard, titulaire d'une classe à l'EPP de Sierre, ont accepté de croiser leur regard sur la persévérance scolaire. Dans leur travail, elles dialoguent régulièrement autour des situations d'élèves, aussi leurs points de vue se complètent.

Les parcours professionnels d'Anne-Claude Luisier et de Valérie Mabillard ne se limitent pas à l'EPP. Anne-Claude Luisier est connue des lecteurs de *Résonances* pour son activité d'ingénieure en denrées alimentaires et son rôle moteur à l'origine du projet «*Cinq sens pour apprendre*» devenu la Fondation «*Senso5*». Titulaire d'un doctorat en neurosciences et en pédagogie spécialisée sur le thème de l'alimentation en lien avec le trouble du spectre de l'autisme, la professeure, habituée à la formation de niveau tertiaire, a vu une chance il y a trois ans dans ce profil pour accompagner individuellement des jeunes de l'enseignement ordinaire en EPP. A côté de son rôle de coach, elle donne quelques heures de cours par semaine à l'école de culture générale au sein de l'ECCG (école de commerce et de culture générale) de Sion, tout en ayant aussi d'autres activités au niveau universitaire en lien avec sa thématique de recherche. Valérie Mabillard, à la base enseignante en informatique à l'école de culture générale de Sierre, a accepté de relever le défi de devenir titulaire en EPP lorsqu'il y a trois ans la filière s'est ajoutée à l'offre de l'ECCG de la Cité du soleil. Pour elle, l'EPP représente également un virage important, car enseigner ou coacher dans cette voie implique une autre approche des stratégies d'enseignement et d'apprentissage ainsi qu'un contact privilégié avec les élèves, en raison de l'objectif d'orientation de cette année de transition.

INTERVIEW

Commençons par votre relation personnelle à l'attention et à la persévérance. Comment fonctionnez-vous en la matière?

Anne-Claude Luisier: Je fais partie des personnes qui ont besoin d'être en état de curiosité pour conserver l'attention et persévérer dans les apprentissages.

Anne Claude Luisier et Valérie Mabillard, collègues en EPP

Valérie Mabillard: En observant certaines difficultés d'attention chez mes élèves, j'ai découvert que cela me concernait aussi, mais que j'avais développé des tactiques pour les gérer et persévérer.

Avec la culture environnante de l'immédiateté, pensez-vous que l'attention et la persévérance soient moins évidentes que par le passé?

Anne-Claude Luisier: Comme je le dis souvent aux élèves, le cerveau, pour être en éveil, a besoin d'activer le circuit de la récompense. C'est sûr que face à des applications ou des séries qui sont conçues selon ce principe, les stratégies de motivation en contexte scolaire sont bousculées. La plupart du temps, il suffit toutefois de presque rien, parfois d'une phrase au goût de défi, pour qu'un élève s'engage à fond.

Valérie Mabillard: Ce sont des petites choses, que l'on pourrait croire insignifiantes, qui peuvent créer le déclic et tout changer dans l'attitude des élèves. Soudain, ils trouvent du sens aux apprentissages et parviennent à fixer leur attention dans une tâche, voire à persévérer dans la durée. Selon les profils, c'est un défi qui sera à la source du changement, mais pour d'autres cette stratégie s'avère inadaptée à leur personnalité.

Dans le cadre d'activités extrascolaires, aussi bien culturelles que sportives, certains jeunes sont endurants,

«Il suffit de presque rien pour qu'un élève s'engage à fond.»

Anne-Claude Luisier

sans l'être forcément en classe. L'école devrait-elle davantage puiser du côté de cette motivation externe?
Anne-Claude Luisier: Grâce à l'accompagnement individuel, j'ai la possibilité de pouvoir offrir à l'élève des plages de discussion autour de son contexte scolaire et de vie. J'ai du temps pour l'accompagner à la recherche de cette petite flamme qui va s'allumer et qui devra ensuite être transposée dans un projet. A ce moment-là, je passe alors le relais à Valérie ou à d'autres collègues.
Valérie Mabillard: Avec un groupe d'élèves, j'ai moins de temps pour ces discussions individuelles, et c'est pourquoi la collaboration avec Anne-Claude est précieuse. Son accompagnement aide immensément nos élèves à trouver la motivation pour s'impliquer dans leur projet et persévérer. Au sein de la classe, je vois aussi les effets de ce coaching individuel dans leur relation au groupe.
Anne-Claude Luisier: Ces parenthèses où je peux porter aux élèves une attention particulière, ce dont ils sont très reconnaissants, me permettent de vivre des instants magiques et de les voir gagner en autonomie. Je leur accorde un espace pour qu'ils cherchent leurs propres ressources et la clé de leur monde. Pour certains, un but clair mais lointain peut suffire à leur motivation pour persévérer, cependant d'autres ont besoin d'un découpage en petites tâches.
Valérie Mabillard: Je suis persuadée qu'il est vraiment important de valoriser ce que nos élèves font à l'extérieur de l'école. Trop fréquemment, ils ne perçoivent pas suffisamment leurs compétences et manquent de confiance en eux.

La pression scolaire ne constitue-t-elle pas paradoxalement un obstacle à la persévérance?
Anne-Claude Luisier: Les élèves me disent fréquemment que ce qui les coupe dans leur élan, c'est la pression qu'ils ressentent de tous côtés, et pas seulement à l'école. Avec les titulaires en EPP, on s'interroge beaucoup sur l'équilibre entre un défi suffisant pour qu'ils aient envie de s'engager, mais pas trop exigeant pour éviter de les décourager.
Valérie Mabillard: En tant que titulaire en EPP, je peux profiter du cours d'approche du monde du travail (AMT) pour faire descendre un peu la pression, qu'ils se mettent parfois tout seuls, en leur montrant qu'un projet se construit par étapes.

Avez-vous des astuces pour que l'élève puisse découvrir les ressorts de la persévérance, non seulement au niveau des méthodes d'apprentissage, mais aussi dans les diverses branches scolaires?
Anne-Claude Luisier: La première étape pour moi, c'est la métacognition, à savoir permettre à chaque élève de comprendre son fonctionnement et ensuite on peut travailler, sur les croyances par exemple, afin qu'il saisisse pourquoi telle ou telle branche ne lui plaît pas et ce qu'il peut entreprendre pour que la situation évolue. Dans les EPP de Sierre et de Sion, nous sommes en train de construire un projet en lien avec la conception universelle des apprentissages qui vise à creuser les pistes dans cette direction et à amener des contenus qui fassent davantage sens aux yeux des élèves. Proposer un exercice de mathématiques issu de la formation des opticiens peut contribuer à mieux mettre en lien la théorie avec la pratique. En EPP, il y a déjà toute l'approche par projets qui incite les jeunes à créer des liens entre les disciplines, ce qui donne davantage de sens aux savoirs.
Valérie Mabillard: Dans mes cours, j'essaie toujours de relier le contenu à ce que les élèves font. Certains ne s'intéressent pas à l'informatique, cependant je leur montre en quoi cela pourrait leur être utile plus tard, aussi dans leur vie personnelle, ce qui contribue à éveiller leur curiosité.

Dans une vidéo du Réseau Canopé sur la persévérance, Annie Bonnard, responsable d'un établissement scolaire en France, dit: *«Un élève qui est accompagné est un élève qui persévère parce qu'il est aidé.»* Est-ce que cette perception des choses vous parle?
Valérie Mabillard: C'est tout à fait cela. En AMT, j'ai la possibilité de faire prendre conscience à mes élèves de leurs compétences, d'autant plus que le cours se déroule avec la moitié de la classe. Ce qui est amusant, c'est qu'en début d'année ils sont déstabilisés par le fait d'avoir cet espace de parole et n'osent pas s'exprimer, alors qu'en fin d'année on n'arrive pas à les arrêter.
Anne-Claude Luisier: L'accompagnement, c'est surtout avoir des espaces pour s'exprimer et construire ensemble le savoir. L'autre jour, un élève a ri en constatant qu'il venait de comprendre ce qu'était justement la persévérance, alors que l'on parlait de flexibilité cognitive. Il a su faire d'un défaut une qualité, ce qui lui sera utile pour ses lettres de motivation.

Faire davantage entrer la vie professionnelle dans l'école, cela pourrait-il augmenter le niveau de persévérance des élèves?
Anne-Claude Luisier: Absolument, et c'est ce que j'essaie de faire en amenant mon expérience professionnelle.
Valérie Mabillard: Avec le Covid, on voit bien l'impact

«En mettant la main à la pâte, nos élèves sont nettement plus persévérants.»

Valerie Mabillard

de tout ce qu'on a enlevé à l'école en termes d'ouverture sur l'extérieur et on perçoit d'autant plus que ces fenêtres sont essentielles. Les deux projets menés durant l'année d'EPP offrent cette ouverture, avec une approche interdisciplinaire et une collaboration entre plusieurs profs. Mes élèves ont par exemple monté un site internet, en créant tout de A à Z, dont des vidéos, en lien avec l'*Urban training* et la géolocalisation de lieux. Sur un semestre, pendant huit heures par semaine, ce projet, mélangeant géographie, communication, informatique et multimédia, leur a insufflé un enthousiasme supplémentaire. Au départ, ils éprouvent rapidement de la lassitude quand ils doivent apprendre la théorie nécessaire pour se lancer. En mettant la main à la pâte, nos élèves sont nettement plus persévérants et à la fin du projet ils mesurent en quoi ce tissage théorie-pratique était indispensable. Qu'ils en prennent conscience en étant acteurs d'un projet, dans le cadre d'un atelier, contribue à faciliter ensuite leur relation à la théorie durant les cours. En ayant l'occasion de faire ce qu'ils maîtrisent déjà un peu, ils sont certainement aussi plus sécurisés. Celui qui aime dessiner fera le logo, celui qui est à l'aise avec les outils informatiques gérera le montage, etc. Malgré cela, ils doivent crocher pour parvenir à un résultat de qualité. A la fin, leur fierté est la preuve des effets positifs de leur persévérance.

Avoir des choix possibles, serait-ce une piste pour inciter à la persévérance?

Anne-Claude Luisier: Oui, laisser occasionnellement les élèves faire des choix leur donne l'envie de s'engager et de s'accrocher. Il faut également respecter leur temporalité. Parfois, on indique à un élève des choses qu'il ne parvient pas à intégrer et tout à coup il a l'impression d'avoir découvert tout seul comment persévérer. Là, il s'agit d'avoir la sagesse de ne pas lui dire que c'est ce qu'on lui avait répété à plusieurs reprises. Après, en un rien de temps, avec une persévérance décuplée, il peut rattraper son retard dans une branche. Les jeunes ont la capacité extraordinaire de nous épater.

Valérie Mabillard: C'est dans ces situations que l'on mesure toute la force du réseau autour de l'élève. Nos réussites dans l'enseignement sont collectives.

Anne-Claude Luisier: En effet, nos expertises respectives se complètent. Parfois, ce sera le conseiller en orientation qui aura la solution pour un jeune et pas nous, car personne n'a toutes les réponses. Nous recevons des autres, et nos meilleurs enseignants sont nos élèves, car ils nous apprennent beaucoup, aussi sur nous-mêmes.

Valérie Mabillard: Reconnaître devant eux ce qu'on a appris grâce à un élève est tellement gratifiant qu'il ne faut pas s'en priver.

Dans une EPP encore plus idéale, pour favoriser l'accrochage et ancrer la persévérance, que changeriez-vous?

Valérie Mabillard: Nos élèves qui veulent poursuivre des études persévèrent assez vite en EPP, tandis que ceux qui choisissent la voie duale perdent souvent leur motivation une fois qu'ils ont trouvé une place d'apprentissage. Dès lors, je considère qu'on devrait chercher des solutions pour éviter ce décrochage si l'on veut que tous nos élèves profitent de leur année entière en EPP.

Anne-Claude Luisier: Dans le cadre de notre projet de conception universelle des apprentissages, je suis persuadée que nous découvrirons de nouvelles pistes pour répondre aux divers besoins particuliers des élèves et les amener à persévérer dans et au-delà de leur projet grâce à quelques outils de métacognition, de planification, d'organisation, mais aussi de gestion du stress.

Valérie Mabillard: Ce projet vise à accompagner les élèves, tout en aidant les profs à trouver le souffle pour les soutenir, donc c'est déjà un pas vers une école plus idéale.

Transition parfaite pour évoquer la persévérance des enseignants, de plus en plus défaillante au vu des statistiques d'abandon des professionnels débutants. Quelle est votre astuce personnelle pour demeurer dans la passion du métier?

Valérie Mabillard: Quand on me demande pourquoi je suis toujours motivée, je ne sais jamais quoi répondre. J'aime rédiger des listes et j'ai l'impression que cela m'aide à me motiver et à persévérer.

Anne-Claude Luisier: Pour ma part, ce qui me donne de l'énergie, c'est de travailler dans des contextes variés. J'ai par ailleurs besoin de pouvoir innover dans les outils que j'utilise, en embarquant les élèves avec moi.

Propos recueillis par Nadia Revaz

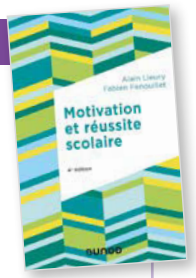
LE DOSSIER EN CITATIONS

Synthèse de travaux scientifiques

Persévérance et motivation

«La motivation intrinsèque et ses composantes, compétence perçue et autodétermination, semblent bien déterminer la persévérance dans le projet éducatif.»

Alain Lieury et Fabien Fenouillet in Motivation et réussite scolaire (Dunod, 2019, 4e édition)



Regard de Sylvie Ouellet sur la persévérance scolaire

MOTS-CLÉS : SENS • POTENTIEL

Sylvie Ouellet, psychopédagogue et musicothérapeute, s'est intéressée dans sa carrière professionnelle au rôle de la créativité et aux arts pour développer le potentiel – parfois invisible – de chaque élève et ainsi stimuler sa persévérance scolaire. Elle s'est aussi interrogée sur les compétences nécessaires aux enseignants pour donner le goût de l'école, leur suggérant d'améliorer leur capacité de prendre de la distance par rapport au programme et avec certaines stratégies trop liées à la tâche, le développement des talents nécessitant selon la professeure d'université une approche plus globale. Via une entrevue menée à distance, il s'agissait aussi de connaître son argumentation critique à propos des Journées de la performance scolaire organisées chaque année au Québec. Selon elle, la persévérance doit être abordée dans une perspective systémique, au niveau des élèves, mais aussi des enseignants, des intervenants, des parents, de l'école et du ministère, tout en n'oubliant pas le parascolaire et l'extrascolaire.

INTERVIEW

A vos yeux, la persévérance s'articule-t-elle avec l'autonomie et la confiance?
Tout à fait. L'élève ne peut pas avoir d'autonomie si le cadre ne laisse pas de place à son autodétermination. C'est la même chose pour la confiance, le milieu jouant un rôle pour accompagner son développement. Quand on observe l'ensemble de ces concepts imbriqués avec la persévérance, on perçoit l'importance de mettre en relation l'apprentissage et l'enseignement. L'enseignant créatif ne peut être dans l'enseignement que lorsque l'élève est ouvert à la curiosité. Il s'agit de donner à l'élève le désir d'apprendre, de se dépasser et de réussir. Dans mes cours, je demande souvent si les enseignants estiment avoir le même goût de l'école que celui qui est exigé de leurs élèves.

En reliant la persévérance à l'accrochage scolaire, n'est-ce point déstabilisant que certains enseignants demandent aux élèves de poursuivre leurs efforts, sans les aider à trouver le sens des apprentissages?
En effet, cela questionne le système ainsi que la relation entre les enseignants et les élèves. Le travail émotionnel nécessaire autour de cette relation à l'autre est un peu invisibilisé, en raison de l'importance accordée par le système au curriculum et aux évaluations. Ce dont le jeune a d'abord besoin à travers l'action de l'enseignant, c'est pourtant de trouver du sens à l'école, en ayant le sentiment d'y être accueilli. J'ai beaucoup collaboré avec Nadia Rousseau, spécialiste de l'inclusion, et lors de nos discussions nous en arrivions au constat que certains jeunes ne décrochent pas, puisqu'ils n'ont jamais vraiment accroché, mis en difficulté dès leur entrée à l'école. Si je fais un parallèle artistique, avant d'entrer dans le langage musical, on explore beaucoup et peut-être qu'il serait judicieux de s'en inspirer pour entrer progressivement dans le langage scolaire.

Sylvie Ouellet a écrit des ouvrages en lien avec le goût de l'école.

> «Persévérance et performance ne sont pas forcément associées.»
>
> Sylvie Ouellet

La musique parvient à insuffler un élan de persévérance à ceux qui la pratiquent régulièrement. Pourquoi n'est-ce pas aussi évident avec les apprentissages scolaires?
Cela renvoie au sens rattaché à un cours, à un apprentissage ou à une activité, et à la part du choix associé à la motivation. L'approche par la musique, avec sa dimension d'art complet, est effectivement intéressante dans ce qu'elle pourrait apporter en classe.

En vue d'améliorer l'école, les élèves interviewés pour *Résonances* suggèrent fréquemment l'ajout d'une branche-passion qui selon eux les aiderait à se motiver

et à persévérer dans d'autres disciplines scolaires. Partagez-vous leur analyse?
Absolument. Au Québec, il y a actuellement un projet en chantier concernant des programmes Art-études ou Sport-études pour tous les élèves du primaire et du secondaire, avec des contours adaptés selon les écoles et les structures à disposition. Les recherches ont montré que les élèves ayant des activités artistiques ou sportives ont une motivation augmentée et apprennent plus vite, notamment parce qu'ils rencontrent des spécialistes invités à venir partager leur passion. Jusqu'à récemment, ces options existaient, mais seulement pour les élèves ayant de bons résultats scolaires, tandis que là le projet est en voie de généralisation. Ce concept pourrait s'étendre à d'autres activités, en imaginant par exemple un programme en lien avec la technologie. Si l'on se focalise sur la persévérance, le décrochage, le non-décrochage ou l'accrochage, c'est probablement parce que l'école est en décalage avec les besoins des apprenants.

Puisque le constat de la nécessité de réinterroger le sens de l'école semble clair d'un côté et de l'autre de l'Atlantique, comment introduire le changement et par quoi commencer?
Selon moi, il n'y a pas de réponse universelle. Chaque établissement doit pouvoir trouver sa fenêtre pour entrer dans la problématique et déterminer la démarche appropriée en fonction de ses équipes et de sa réalité. En Espagne, des établissements scolaires qui accompagnaient des familles gitanes ayant initié ce questionnement ont décidé de prendre du temps pour que les acteurs et partenaires de l'école la définissent ensemble, de façon à avoir un cap et des valeurs en commun. Que l'on soit en milieu rural ou urbain, une telle approche favorise le sentiment d'appartenance, essentiel pour s'engager. Ce ne sont pas des campagnes standardisées autour de la persévérance qui changeront les choses en profondeur.

En quoi ces initiatives ratent-elles leur cible?
De mon point de vue, le focus n'est pas le bon. Si la persévérance se trouve dans une norme, c'est une approche appropriée, mais ne veut-on pas justement que l'école tienne compte de la diversité? Même des élèves qui réussissent bien scolairement peinent à percevoir la pertinence de l'école actuelle, et cela s'est accentué avec la pandémie, aussi il est urgent de réinterroger son sens. Si chaque centre scolaire pouvait réfléchir aux pistes pour comprendre comment mieux accompagner l'élève et assurer aux enseignants une formation continue de qualité, ce serait déjà un grand pas. Autrement, on se contente des refontes de programme, en introduisant de tout petits changements.

Ne faudrait-il pas débattre sur l'école, ce qui ne se fait plus guère en Suisse romande du moins?
Oui et en cela nos réalités sont assez similaires. Jusqu'au début des années 2000, nous avions une revue, soutenue par le ministère de l'Education et destinée aux enseignants, avec un comité de rédaction indépendant. Dans *Vie pédagogique*, la plupart des avis émanaient du terrain, mais cet espace de réflexion a disparu, après un bref passage en version exclusivement numérique. En mettant les élèves en projets, ce qui favoriserait leur autonomie et leur persévérance, on pourrait également imaginer des moments dédiés à l'échange et à l'entraide entre les enseignants. Notre société et notre école auraient besoin de moins de formulaires et de davantage de créativité, de fantaisie et de liberté.

Cette normalisation excessive pourrait-elle être l'une des explications au décrochage?
Lors d'une table ronde dans le cadre d'un colloque sur les troubles d'apprentissage, j'avais fait référence aux *Manifestes* en série du cinéaste Hugo Latulippe (ndlr: https://bit.ly/3wMD3He) et du volet intitulé «*Pourquoi repenser l'éducation?*». Via ce documentaire, on comprend que refuser de prendre en compte la voix des élèves et de donner un nouveau sens à l'école, c'est les conduire à la quitter. J'insiste: sans sens, pas de persévérance. Ce sont les jeunes qui vont obliger l'école à redéfinir ses contours. D'autant plus qu'avec la pandémie, ils ont appris d'autres formes d'apprentissage, leur permettant de découvrir l'autonomie et la persévérance hors de l'école.

Lorsque la persévérance est présente, engendre-t-elle automatiquement la réussite scolaire?
Persévérance et performance ne sont pas forcément associées. Je pense à de jeunes musiciens, moins performants, qui vont continuer à jouer avec assiduité et plaisir, tout en sachant qu'ils ne seront jamais des virtuoses. Avec une économie plus humaniste pour repenser notre système scolaire et la réussite, nous pourrions éviter bien des souffrances de ceux qui sont à la marge. Des bourses pourraient aussi favoriser le retour à l'école des jeunes adultes, qui découvrent tardivement l'envie de persévérer dans les apprentissages scolaires.

Propos recueillis par Nadia Revaz

LE DOSSIER EN CITATIONS

Piste d'action

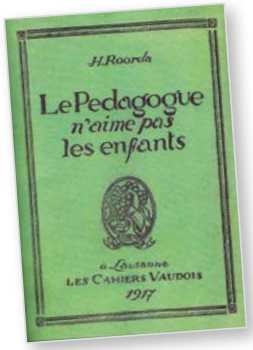
Persévérance et autoefficacité

«Le sentiment d'autoefficacité est le déterminant le plus important: il influence le choix de l'activité dans laquelle l'élève décide de s'engager, l'effort qu'il déploie, la persévérance qu'il manifeste et son degré de réussite.»
Sylvie Ouellet in Soutenir le goût de l'école – Le plaisir d'apprendre ensemble (Presses de l'Université du Québec, 2018, 2e édition)

Le dossier en grappillage

Persévérance et persistance

«La persistance dans la tâche est assurément une des clés du succès de la persévérance scolaire. […]
Le terme persistance renvoie à la capacité à fournir l'effort nécessaire pour mener à son terme une tâche dans l'immédiat ou dans un avenir très proche.
La persévérance scolaire, qui est un thème récurrent dans les écoles, renvoie au fait qu'un élève poursuit ses études en passant à la classe suivante, dans le but d'obtenir éventuellement un diplôme.»
Alain Caron in Etre attentif, c'est bien… Persister, c'est mieux! – Stratégies pour développer la persistance dans la tâche chez les élèves (Chenelière éducation, 2011)



Persévérance et élan

«Je reconnais qu'il importe d'habituer l'enfant à faire des efforts. Il faut lui enseigner la persévérance. Or, c'est précisément ce qu'on ne fait pas dans les écoles actuelles. Ah! quelle joie quand il apprend qu'une leçon sera supprimée! "Congé!" Car il y a patience et patience. La persévérance est une patience agissante; et il y a une autre patience qui n'est que de la résignation stérile. Les enfants qui sont en bonne santé aiment énormément l'activité, le jeu. Mais admettons qu'ils soient tout de même des paresseux. J'en conclus qu'il faut commencer par "apprivoiser" les écoliers très jeunes; il faut, avec beaucoup de précautions, leur prouver que le travail n'est pas une chose aussi pénible que ça. On ne doit pas, dès les premiers jours, leur suggérer cette idée que la joie ne recommence qu'au moment où le travail s'arrête. Il faut d'abord leur donner l'élan. On pourra alors, graduellement, les habituer à des efforts de plus en plus prolongés.»
Henri Roorda in Le pédagogue n'aime pas les enfants (Editions HumuS, 2017 – texte initialement publié dans les Cahiers vaudois en 1917)

Persévérance et passion

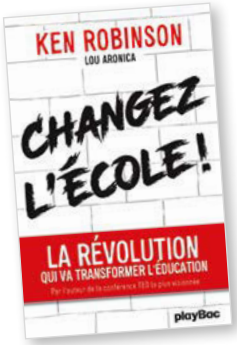
«J'ai voulu par ce livre montrer en quoi la niaque peut vous aider à réaliser votre potentiel. Notre performance au marathon de la vie dépend en grande part de notre pugnacité – de notre passion et de notre persévérance à la poursuite d'objectifs à long terme. A force de se focaliser sur les dispositions, on risque de le perdre de vue. J'aimerais conclure par quelques réflexions.
D'abord, la pugnacité peut se développer. Soit de manière autonome: par l'alimentation de centres d'intérêt, un temps quotidien d'entraînement réflexif, la quête d'un sens et d'une utilité générale à l'entreprise qu'on poursuit et le maintien de l'espoir, même quand tout semble perdu.
On peut aussi s'appuyer sur un soutien extérieur – des parents, entraîneurs, enseignants, patrons, mentors ou amis. La niaque dépend, à un degré crucial, de l'entourage.»
Angela Duckworth in L'art de la niaque – Comment la passion et la persévérance forgent les destins (Livre de poche, 2018)

Persévérance et raccrochage

«Concept-clé de la prévention, la persévérance est également au cœur du "raccrochage". Elle correspond à l'affirmation de la responsabilité partagée des équipes éducatives, des partenaires de l'école, des élèves et de leurs parents, pour favoriser l'apprentissage au quotidien, valoriser les réussites. Considérer que la persévérance ne relèverait que des élèves constituerait un contresens majeur de la démarche. L'accrochage scolaire représente un enjeu permanent pour les équipes éducatives des établissements scolaires. Il s'agit de développer au sein de la classe des actions et des mesures spécifiques permettant aux élèves fragiles et en risque de déscolarisation de donner du sens à leur place à l'école.»
Frédérique Weixler et Christian Enault in Décrochage scolaire – Anticiper et franchir les obstacles (Editions Canopé, 2021)

Persévérance et soutien

«Pour accroître le taux de réussite scolaire, la solution consiste à prendre conscience que l'enseignement et l'apprentissage se résument à une relation. Les élèves ont besoin d'enseignants qui communiquent avec eux,



et, par-dessus tout, qui croient en eux. Rita raconte qu'il lui est arrivé d'inscrire sur les mauvais devoirs le nombre de bonnes réponses au lieu du nombre de mauvaises réponses (+ 2 avec un smiley souriant au lieu de – 18, par exemple). Les élèves savaient que leur résultat n'était pas brillant, mais, parce qu'elle mettait l'accent sur le côté positif, Rita les a incités à persévérer. Plus important encore, elle leur a fait comprendre qu'elle les soutenait.»

Ken Robinson et Lou Aronica in Changez l'école! – La révolution qui va transformer l'éducation (Play Bac, 2017)

Persévérance et confiance

«Trop souvent, à l'école, on nous a simplement demandé d'écouter les consignes, les conseils, les leçons. On a essayé de nous apprendre à écouter les professeurs. On ne nous a pas assez dit que c'était *in fine* pour réussir à s'écouter.

Les études PISA, qui permettent de comparer les systèmes éducatifs des différentes nations, montrent qu'il y a chez les jeunes Français un fort décalage entre leurs connaissances et leurs résultats aux QCM. Ils savent beaucoup de choses, mais à l'heure de trancher entre plusieurs réponses, ils hésitent et se trompent plus que la moyenne.

Pourquoi les jeunes Français tremblent-ils plus que les jeunes Européens devant des cases à cocher? Parce qu'ils n'ont pas appris à s'écouter. Il est trop rare de lire "faites-vous confiance" sur les bulletins scolaires français. Pour tant de "peut mieux faire", pour tant de "doit persévérer dans ses efforts", combien de "faites davantage confiance à votre jugement"?»

Charles Pépin in La confiance en soi – Une philosophie (Allary éditions, 2018)

Persévérance et collaboration

«Bien souvent, lorsque l'on aborde l'idée des alliances éducatives, la représentation est qu'il s'agit d'un moyen

d'externaliser le problème et de passer le relais à d'autres professionnels ou institutions, voire de s'en débarrasser. Or, loin de là l'idée des alliances qui au contraire visent à rassembler les professionnels et les familles autour du jeune et à faire alliance pour l'aider à persévérer et non pas contre lui comme cela peut arriver quand il pose problème. Une des réussites de la démarche dans les établissements participants est la mise en œuvre de cette dynamique de collaboration intra-équipe mais aussi avec les partenaires extérieurs.»

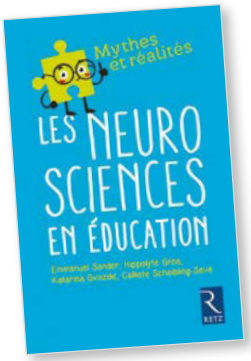
Catherine Blaya, Chantal Tieche Christinat et Valérie Angelucci in Au cœur des dispositifs d'accrochage scolaire – Continuité et alliances éducatives (EME Editions, 2019)

Persévérance et courage

«Dans le cadre du Laboratoire de la persévérance, donner du courage (encourager) et gagner en confiance sont au fondement de nombreuses actions, elles-mêmes orientées par une croyance, celle de la permanence de possibilités. L'incertitude suppose que quelque chose chez les élèves de CAP n'est pas figé, c'est ce qu'il faut justement capter pour l'explorer: "Ces classes-là, c'est du boulot […]. C'est un public avec lequel on peut travailler, il y a de quoi faire, c'est un vaste chantier […]. Un éternel recommencement avec chaque nouvelle promotion" (PLP, Mme L.). La mission des professeurs réside d'abord dans leur capacité à décrypter les problèmes et à rechercher une "forme de vie scolaire" qui est en mesure de rassurer et de (re) donner une attitude, des habitudes, un sens, des objectifs aux adolescents, mais aussi à leurs représentants légaux, souvent demandeurs d'aide.»

Gilles Ferréol in La persévérance scolaire – Expérimentations et dynamiques éducatives (EME Editions, 2020)

Persévérance et engagement actif



«L'engagement actif se manifeste sur le plan comportemental, cognitif et agentique (sentiment de capacité d'action). Il renvoie à l'implication de l'élève sur le plan de l'attention, de l'effort et de la persévérance et se manifeste par l'emploi de stratégies d'apprentissage sophistiquées plutôt que superficielles. L'engagement actif est également associé à la présence d'émotions positives, comme l'intérêt, et à l'absence d'émotions négatives, comme l'anxiété. Il se caractérise aussi par une contribution active des élèves face aux interventions des enseignants, notamment en posant des questions, en indiquant ce qu'ils ne comprennent pas, en précisant ce qu'ils trouvent intéressant ou non. Individuellement comme collectivement, ces formes d'engagement sont des prédicteurs importants du progrès scolaire.»

Emmanuel Sander, Hippolyte Gros, Katarina Gvozdic, et Calliste Scheibling-Sève in Les neurosciences en éducation (Retz, 2018)

Regard de Vérène Zay sur la persévérance grâce au violon

Passionnée par la musique, Vérène Zay donne des cours de violon.

MOTS-CLÉS : ATTENTION • ÉCOUTE

Vérène Zay enseigne au Conservatoire cantonal à Sion et dans le cadre du projet *Un violon dans mon école* à Martigny, destiné aux 1-4H. Ce dispositif original, créé par la Fondation Vareille[1], est intégré en France dans des écoles de quartiers d'éducation prioritaire et en Suisse, dont à Martigny et Monthey pour le Valais. Le choix de l'instrument a dès le départ été associé au développement de diverses capacités cognitives, dont l'attention, la rigueur et la persévérance, aussi dialoguer avec l'une des professeures de violon associées à ce projet semblait une évidence en lien avec la thématique du dossier du mois. Entre le cours de violon et celui de français et de maths chez les petits ou les grands, n'y a-t-il point de résonances?

En parallèle à sa 2e année au Lycée-Collège des Creusets à Sion, Vérène Zay a passé son certificat amateur au Conservatoire, puis est partie une année aux Etats-Unis dans une *high school* qui proposait un programme spécial pour les artistes, mêlant musique, théâtre et danse. Après le collège, elle s'est formée à la Haute école de musique de Lausanne, ne décidant de s'orienter dans la voie de l'enseignement qu'à la fin du Bachelor. Elle a poursuivi avec un Master en pédagogie musicale. A côté de son activité de professeure de violon, Vérène Zay se produit occasionnellement sur scène, notamment avec les Symphonistes d'Octodure.

INTERVIEW

En vous initiant au violon dès l'âge de 6 ans, avez-vous tout de suite été motivée à répéter régulièrement?
Toute petite, je jouais quotidiennement, mais évidemment pas très longtemps. Si j'ai tout de suite eu une pratique régulière, c'est grâce à mes parents qui m'encourageaient et étaient ouverts à m'amener voir des concerts. Je me souviens de cet instant où j'ai été bouleversée par le son d'un violon lors d'un concerto au KKL à Lucerne.

Votre envie de faire du violon votre profession date-t-elle de là?
Même si ma relation à l'instrument en a été modifiée, j'ai décidé assez tardivement de faire du violon mon métier. En revanche, au CO, j'ai eu des soucis de santé, et la musique a alors joué un rôle majeur dans cette phase douloureuse où j'allais très peu à l'école.

Avez-vous connu des moments de découragement?
J'aimais jouer, mais pas trop travailler dès que quelque chose me paraissait difficile. Je n'ai jamais jeté mon violon par terre, mais des métronomes oui. Mes découragements ne duraient jamais bien longtemps. Consciencieuse de tempérament, j'avais confiance, me disant qu'en jouant et en écoutant les conseils qui m'étaient donnés je pouvais progresser.

A vos débuts, quelqu'un vous a-t-il insufflé l'art de la persévérance?
Mes parents et mon professeur de l'époque, Stefan Ruha, ont assurément joué un rôle de motivateur. Aujourd'hui, je me sens encore en apprentissage et c'est ce qui me réjouit et me permet de persévérer.

La pratique du violon a-t-elle pu vous aider scolairement au niveau des méthodes d'apprentissage?
Même si j'avais des facilités scolaires, je pense que la pratique du violon m'a permis de mettre en place très

tôt des routines de travail, augmentant progressivement mes capacités d'attention et de concentration. Au collège, la charge de travail scolaire étant plus lourde, j'ai dû m'organiser pour tout gérer.

La joie musicale était-elle le moteur de votre assiduité?
Absolument et mon enthousiasme a été renforcé par les auditions et les concerts, puisque j'ai très vite pu participer au Petit Orchestre du Conservatoire. Jouer dans un ensemble et pouvoir partager avec des musiciens plus avancés que soi, qui peuvent prodiguer des conseils, voire être des modèles, augmente assurément l'envie de se dépasser.

En tant que professeure de violon, devez-vous faire preuve de persévérance avec certains élèves?
Chacun se développant à son rythme, les outils de la motivation doivent être différenciés. Les élèves ayant plus de difficultés me demandent assurément de faire preuve de davantage de persévérance, toutefois c'est très gratifiant de les voir progresser, d'autant que ce sont souvent eux les plus souriants lors des concerts.

Avez-vous une astuce personnelle pour favoriser l'endurance?
Je n'ai pas de méthode miracle. Avec les tout-petits, j'essaie de rendre les cours de violon ludique et de les faire rire. L'astuce, c'est peut-être de les autoriser à proposer de temps à autre des morceaux ou des mélodies qu'ils ont envie de jouer. Même si, en fonction de leur niveau, ce n'est pas forcément évident de respecter leurs souhaits, leur montrer les étapes encore à franchir peut suffire à les motiver. L'objectif, c'est bien sûr de leur faire découvrir les grands musiciens classiques auxquels ils n'ont peut-être pas accès facilement, cependant j'ai à cœur d'ouvrir les portes à d'autres styles, afin qu'ils conservent le goût de jouer.

En cours de violon, à partir de quand la progression de l'attention et de la persévérance sont-elles visibles?
Cela survient en général au bout d'un an ou deux. Soudain, on remarque que l'élève porte une attention particulière aux sons produits par l'instrument et mesure l'impact d'infimes variations au niveau de ses gestes. En jouant avec d'autres, cette attention se construit également dans l'écoute. Il suffit quelquefois d'un morceau lui plaisant particulièrement pour voir un élève se mettre à crocher.

L'émotion d'un concert peut-elle aussi bousculer l'envie d'apprendre?
En effet et ce fut du reste mon cas. Je trouve formidable l'ouverture des écoles à la culture, car il est important que tous les enfants aient la possibilité d'avoir accès à cette énergie qui traverse le public. L'effet est encore plus puissant si les enfants peuvent participer à des concerts interactifs leur permettant de se rendre compte qu'ils sont capables de produire quelque chose d'artistique et de ressentir la vibration de l'émotion.

C'est précisément ce qui est rendu possible avec le projet *Un violon dans mon école*. Vous souvenez-vous de vos premiers cours dans ce cadre?
J'avais alors été frappée par le peu d'attention de certains élèves. Grâce aux classes de Martigny, je ne suis plus l'enseignante de violon que j'étais. J'ai dû apprendre à construire des stratégies d'enseignement de groupe. Au démarrage du projet, des morceaux très faciles étaient proposés, puis le niveau d'exigence a été relevé, du fait que les enfants en avaient les compétences. En dehors du cadre défini par la Fondation Vareille, les enfants peuvent continuer les cours de violon à l'école, mais en dehors du temps scolaire, et certains le font. Cette année, un groupe de 5H a voulu poursuivre, ce qui est réjouissant.

Le dispositif conduit-il à une amélioration de l'attention et de la persévérance des élèves?
Un moment crucial dans la découverte de l'attention, c'est celui du concert de fin d'année, avec une persévérance renforcée les semaines qui précèdent l'événement, sa perspective étant perçue par les élèves comme une carotte. La plupart ont à cœur de donner le meilleur d'eux-mêmes le jour J. En les entraînant au protocole du concert, on leur répète que le défi ce n'est pas seulement de bien mémoriser les pièces pour les jouer au mieux, tout en insistant sur le fait que même si toutes les notes ne sont pas là ce n'est pas grave, mais que l'essentiel est d'être à l'écoute et présent au groupe. En participant au concert, les enfants vivent une expérience de la réussite, en ayant tous un rôle à jouer sur scène, ce qui leur apporte une satisfaction précieuse et la démonstration que leurs efforts sont couronnés par un résultat. Après le premier concert, le goût d'une certaine ambiance de travail, où le calme est central, s'installe.

Dans ce projet, il y a quelque chose de joyeux et de ritualisé, voire de solennel. Selon vous, ce mélange pourrait-il contribuer à renforcer l'attention et la persévérance?
Avant de prendre le violon dans les mains, les enfants doivent apprendre à s'asseoir calmement à côté de l'étui. Ensuite, ils peuvent ouvrir la boîte, puis saisir le violon et l'archet. Chaque étape est ritualisée, afin qu'ils en mesurent l'importance. Avoir ensuite à prendre grand soin de l'instrument, beau et fragile à la fois, les responsabilise. Ces rituels ainsi que les codes non verbaux nous épargnent la discipline et mettent les élèves en condition d'apprentissage.

Propos recueillis par Nadia Revaz

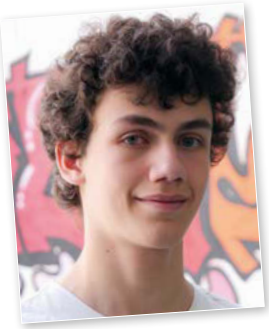
Note

[1] www.vareillefoundation.org > Mesures d'impact

Regard de deux collégiens sur la persévérance musicale et scolaire

MOTS CLÉS : DOSAGE • ORGANISATION

Arnauld Crettenand, en 4e année, et Jean Démurger, en 2e année, sont tous deux étudiants au Lycée-Collège de la Planta à Sion, en option spécifique «maths fortes», et consacrent du temps à leur passion, la musique. Arnauld a d'ores et déjà obtenu son certificat de fin d'études de contrebasse au Conservatoire cantonal et suit depuis deux ans des cours avec Marc-Antoine Bonanomi à Lausanne. Jean, vainqueur en 2019 de la grande finale des instruments à vent au Festival des musiques du Bas-Valais, était au moment de l'entrevue à quelques jours de présenter son programme de récital au basson pour obtenir son certificat pré-HEM, la HEM étant la haute école de musique. Pratique-t-on ses gammes avec la même persévérance en cours de musique et à l'école? Les deux dialogues séparés se répondent sur certains points et se nuancent sur d'autres.



«Je renforce ma persévérance lorsque le délai approche.»

Arnauld Crettenand

INTERVIEW D'ARNAULD CRETTENAND

Quand et pourquoi avez-vous choisi d'étudier la contrebasse?
J'ai commencé à 7 ans. Lors de portes ouvertes organisées au Conservatoire, le timbre de cet instrument m'a plu. Il est vrai que le son de la contrebasse est fascinant.

Jouer d'un instrument exige de la rigueur. Quelles ont été les premières clés de votre persévérance?
La contrebasse était mon choix, toutefois le rôle de mes parents a été déterminant jusqu'à la 2e année du CO, puisqu'ils m'encourageaient et me rappelaient régulièrement que je devais m'entraîner si je voulais progresser. Mon engagement personnel a ensuite été croissant jusqu'à la 2e année du collège. A partir de là, travailler l'instrument en mettant en place une routine quotidienne et savoir repérer ce qui doit être amélioré est devenu un vrai plaisir m'incitant à persévérer. Depuis quelques mois, j'ai envie de faire de la musique mon métier tant j'aime ça, même si certaines matières enseignées à l'EPFL m'intéressent également.

Comment progresse-t-on musicalement en termes de stratégies d'attention et de persévérance?
Ma persévérance, je la sollicite plutôt en répétant tout seul des morceaux pour relever des défis techniques. J'ai l'impression que la capacité d'attention se développe surtout dans le travail en orchestre, car en jouant avec les autres on est obligé de s'écouter pour être ensemble. Les expériences en orchestre ont aussi décuplé ma motivation.

Est-il plus facile de percevoir la finalité des apprentissages en jouant de la contrebasse qu'au collège?
Le plaisir du concert est une récompense directe aux efforts consentis. En soi, le sens de chacune des matières du programme au collège est évident et toutes, à des degrés divers, me plaisent, toutefois celui de certaines parties de cours demeure parfois invisible à mes yeux.

Comment persévérer sans en percevoir le sens?
J'estime que si une notion est au programme, je dois l'apprendre, parce que cela fait partie du parcours scolaire tout simplement. Comme de nombreux domaines suscitent ma curiosité, je trouve qu'il y a peu de choses inintéressantes abordées en classe.

Avez-vous parfois transposé votre persévérance musicale au niveau scolaire?
Ayant effectué ma première année de collège à Brigue, je pense que les stratégies acquises en musique m'ont permis de savoir à ce moment-là comment gérer mes efforts. Au Conservatoire, on s'habitue aux examens et aux récitals en public, ce qui est un atout au niveau de la gestion du stress. Ne pas avoir que l'école dans sa vie en tant que jeune me semble important pour conserver son enthousiasme. Cela étant, on ne peut pas tout gérer de front, et j'ai pour ma part arrêté le basket, pour me limiter à du sport en individuel, de façon à ne pas avoir des entraînements fixes qui viendraient s'ajouter à mon programme déjà chargé.

Comment définiriez-vous votre stratégie de persévérance?
A l'école, comme en musique, je suis efficace seulement sous pression, donc je renforce ma persévérance lorsque le délai approche. En classe, je mets l'accent sur l'écoute, en prenant des notes dans certains cours, et je révise sur la dernière ligne droite. Ma stratégie, si j'en ai une, c'est le dosage, mais je devrais parvenir à m'organiser sans avoir de pression pour mieux réussir sur le long terme.

Parvenez-vous toujours à répondre aux attentes scolaires et musicales?
Non, ces derniers mois, tout s'enchaînait du côté de la musique, donc j'étais un peu épuisé à l'école, avec de légères pertes d'efficacité. Il me faut apprendre à dire non à certains projets en vue d'une meilleure organisation avec les échéances de part et d'autre.

«Ma persévérance musicale est associée aux challenges.»

Jean Démurger

INTERVIEW DE JEAN DÉMURGER

Quand avez-vous commencé à jouer du basson?
A 9 ans. J'avais un ami qui en faisait et je trouvais cet instrument hyper intriguant et lors d'une journée portes ouvertes au Conservatoire j'ai pu tester. De fil en aiguille, j'ai su que j'appréciais vraiment le basson.

Persévérer dans la maîtrise de cet instrument a-t-il donc été une évidence?
Je ne sais pas pourquoi j'ai croché, mais je pense que c'était la curiosité pour cet instrument pas banal qui offre toutes sortes de possibilités.

Votre famille vous encourageait-elle au début pour que vous répétiez entre deux cours?
D'après ma mère, je m'entraînais spontanément au basson, car c'était mon envie. Eprouvant du plaisir, je n'ai jamais trouvé cela contraignant.

Votre rigueur a-t-elle également été naturelle du côté scolaire?
Mes parents n'avaient pas à s'occuper de mes devoirs ou mes leçons. J'ai toujours été autonome et depuis le collège j'ai peaufiné mon organisation pour parvenir à concilier école et musique, en me fixant des temps de travail par tâche.

Sur le plan musical, quel est votre moteur pour persévérer?
Ma persévérance musicale est associée aux challenges. Quand je joue une pièce et que j'obtiens le résultat que je visais, c'est une vraie satisfaction qui m'incite à persévérer. Lorsque je ne parviens pas à atteindre mon objectif, je me dis que je ferai mieux la prochaine fois. En musique, on est habitué à reprendre plusieurs fois un même passage pour l'améliorer, sans forcément réussir du premier coup.

Vos stratégies scolaires sont-elles identiques?
J'aime apprendre et presque tout m'intéresse, cependant les satisfactions ne sont pas aussi immédiates et fortes qu'en musique et le lien entre théorie et pratique est moins présent, ce qui ne me dérange pas. En classe, j'ai aussi l'envie de donner le meilleur de moi-même dans toutes les branches, avec parfois un petit peu moins de plaisir à suivre un chapitre précis. Je crois important de ne pas fermer les portes au savoir, même si tout ce que j'apprends à l'école ne me sert et ne me servira pas forcément dans ma vie personnelle ou professionnelle.

Transposez-vous parfois vos stratégies d'attention ou de persévérance, du cours de musique à la classe?
Je mémorise probablement certaines parties de cours comme un morceau de musique, toutefois c'est plutôt un mécanisme inconscient. Je suppose que tout ce que l'on apprend hors de l'école, et j'ai par exemple pratiqué le judo, me sert pour étudier plus facilement en classe. Ce dont je suis sûr, c'est qu'avoir des loisirs, et le cinéma est un autre de mes centres d'intérêt, est essentiel pour élargir mon horizon et enrichir ma perception de la société et de l'humain, avec notamment une influence dans ma manière de construire ma pensée, de réfléchir, de me concentrer, de gérer le stress et de persévérer. Un loisir, c'est aussi un refuge et un divertissement, pour n'avoir pas que l'école dans sa vie et ainsi relâcher la pression.

Comment définissez-vous la notion d'effort?
Pour moi, c'est faire ce que je n'apprécie pas immédiatement, tout en sachant que c'est nécessaire pour parvenir à un résultat visé. A la fin, ce qui paraissait un effort devient souvent une satisfaction plus ou moins grande. Vouloir décrocher une bonne note peut aussi être un facteur de motivation et de persévérance.

Imaginons que l'on ajoute une branche vous paraissant inutile à la matu? Vous accrocheriez-vous quand même?
Pour ne pas me décevoir moi-même, j'essaierai de m'investir du mieux que je peux, sachant qu'aucune connaissance est inintéressante en soi. De plus, n'étant pas encore déterminé pour mon avenir professionnel, peut-être que cette branche, en apparence inutile, fera sens plus tard.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

BOIMARE, SERGE., *Retrouver l'envie d'apprendre: comment en arriver à une école de la réussite pour tous?*, Malakoff, Dunod, 2019
Cote: 371.212.7 BOIM

DELL'AQUILA, ISABELLA., *Vos enfants sont créatifs: 50 activités pour libérer et développer leur talents*, Paris, Eyrolles, 2018
Cote: 159.922.72 DELL

MEIRIEU, PHILIPPE., *Le plaisir d'apprendre*, Paris, Autrement, 2018
Cote: 371.3 MEIR

GARCIA, SANDRINE., *Le goût de l'effort: la construction familiale des dispositions scolaires*, Paris, PUF, 2018
Cote: 37.015.4 GARC

ASTOLFI, JEAN-PIERRE., *La saveur des savoirs: disciplines et plaisir d'apprendre*, Issy-les-Moulineaux, ESF, 2017
Cote: 37.011 ASTO

Pour aller plus loin
Arbre à perles (www.pearltrees.com) du mois (rassemblant des idées de lecture, des sites internet, des vidéos…) en lien avec la thématique.
https://bit.ly/3t08hsd

LE DOSSIER EN RACCOURCI

Journées de la persévérance au Québec

Stratégie d'action visant la persévérance et la réussite scolaires en 13 voies

Voie 1: Valoriser l'éducation et la persévérance scolaire à l'échelle du Québec
Voie 2: Etablir des cibles de réussite pour chaque centre de services scolaire et chaque commission scolaire anglophone ou à statut particulier et en assurer le suivi
Voie 3: Mobiliser les acteurs régionaux
Voie 4: Préparer l'entrée à l'école des enfants de milieux défavorisés ou en difficulté
Voie 5: Réduire le nombre d'élèves par classe au primaire
Voie 6: Réduire les retards d'apprentissage au primaire
Voie 7: Renforcer la stratégie d'intervention – Agir autrement en prenant appui sur l'action de plus d'une centaine d'écoles
Voie 8: Offrir un accompagnement individualisé aux élèves du secondaire
Voie 9: Augmenter l'offre d'activités parascolaires sportives et culturelles
Voie 10: Réaliser des projets communautaires en ciblant les jeunes à risque au secondaire, notamment dans les quartiers les plus défavorisés de Montréal
Voie 11: Mieux accompagner les élèves des 4e et 5e années du secondaire pour les mener à la diplomation
Voie 12: Faciliter et encourager l'accès à la formation professionnelle
Voie 13: Raccrocher le maximum de décrocheuses et de décrocheurs
www.education.gouv.qc.ca
https://bit.ly/3NzHTx4

Réseau Canopé

Vidéo sur la persévérance scolaire

La persévérance scolaire se nourrit des valeurs d'effort, d'estime de soi, d'autonomie, de solidarité, de plaisir de progresser. En France, les enseignants du collège Jean-Moulin de Montceau-Les-Mines dans l'académie de Dijon s'efforcent de donner un sens concret à ces mots, en renouvelant leurs pratiques pédagogiques pour qu'elles parlent aux jeunes du XXIe siècle: un collège où prendre le temps de puiser des forces pour grandir.
Ce témoignage a été réalisé dans le cadre des Journées de l'innovation 2016.
www.reseau-canope.fr
https://bit.ly/3lM5xL2

Mémento pédagogique

> Jusqu'au 17 juin 2022

Exposition à l'ECCG de Martigny

Ecrire puis transposer en images des textes poétiques: voici le défi relevé par 150 jeunes. L'exposition *«Inspiration – poèmes et images»*, née de la collaboration entre des élèves de 1re et de 3e années, est à découvrir jusqu'au 17 juin à l'école de commerce et de culture générale de Martigny.
www.eccgmartigny.ch

> 7 septembre 2022

10 ans du Réseau d'écoles21

Pour ses 10 ans, le Réseau d'écoles21 organise le 7 septembre 2022 à la HES-SO à Sierre une journée autour de la thématique suivante: *Se sentir bien à l'école: Comment enrichir la profession d'enseignant?* Un trio de conférenciers animera la matinée (Gérard Aymon, Fabrice Massy de la HEP-VS et Marco Allenbach de la HEP Vaud) et plusieurs ateliers seront proposés l'après-midi.

réseau d'écoles21

Le Réseau d'écoles21 Valais vous invite à fêter ses 10 ans avec lui !

MERCREDI 7 SEPTEMBRE 2022
9H À 17H30
HES-SO À SIERRE

A cette occasion, une journée spéciale reconnue comme formation continue ouverte à toutes et tous !

« SE SENTIR BIEN À L'ÉCOLE : COMMENT ENRICHIR LA PROFESSION D'ENSEIGNANT·E·S ?»

Pour célébrer les 10 ans du Réseau valaisan d'écoles en santé et durables, nous mettons à l'honneur :

le bien-être et la qualité de vie au travail pour les enseignant·e·s.

Un trio de conférenciers le matin :
Gérard Aymon, Fabrice Massy de la HEP-VS
Marco Allenbach de la HEP Vaud

Plusieurs ateliers pratiques l'après-midi

Apéro festif en fin de journée !

Plus d'informations et inscription en ligne dès le mois de juin !
www.promotionsantevalais.ch/rve21formation

Plus d'informations et inscription en ligne dès le mois de juin!
www.promotionsantevalais.ch/rve21formation
https://bit.ly/3wNYrul

> 12-16 septembre 2022

Semaine d'action *«apprendre dehors»*

Exposition Le WWF propose une semaine d'action *«apprendre dehors»* du 12 au 16 septembre.
www.wwf.ch/ecole-en-plein-air

Agenda en ligne

Divers événements, en présentiel ou en ligne, figurent sur le site de *Résonances*, sous l'onglet *«A vos agendas»*.
https://bit.ly/2rXwNtK

Matinée *«enseigner dehors»* le 24 septembre 2022 à Martigny-Croix

Vous souhaitez échanger sur l'enseignement en plein air, tester des pratiques proposées par des enseignants des cycles 1-2, réinvestir nos cours de récréation, nos parcs, nos coins de nature comme lieu d'apprentissages. Vous êtes juste curieux de cette approche pédagogique ou motivés à rencontrer des collègues intéressés. Cette matinée est organisée pour vous!
Vous trouverez le détail du programme dans l'agenda en ligne de *Résonances*.
Délai d'inscription:
9 septembre 2022
Inscriptions/Informations:
sophie.roduit@edu.vs.ch ou
alexia.fornayberclaz@edu.vs.ch

EN RACCOURCI

Brochure famille-école

Version en ukrainien et en russe

Le Service de l'enseignement, en collaboration avec la HEP et l'AVIC, ont traduit la brochure famille-école en ukrainien et russe. D'autres traductions, en cours, seront disponibles durant l'année scolaire 2022-2023: italien – espagnol – turc – kurde kurmandji – persan – tamoul – roumain – bulgare – mandarin.
www.vs.ch/web/se/ecole-famille

Le haïku pour une expérience esthétique de la poésie

MOTS CLÉS : MÉMOIRE HEP-VS • MISE EN VOIX • DESSINS • CYCLE 1

La poésie est souvent représentée en classe par la comptine que l'on apprend par cœur pour la réciter devant un public lors d'une occasion spéciale. On ne sait parfois pas comment l'aborder dans les petits degrés et la récitation semble être la meilleure solution. Et si la poésie permettait une tout autre expérience? Une expérience sensible lors de laquelle l'élève convoque ses croyances et ses conceptions, son ressenti et ses émotions?

Le haïku est encore méconnu dans la plupart des classes. Court poème en trois lignes, celui-ci relate un évènement précis et met l'accent sur l'instant. Il s'inscrit dans la tradition japonaise que certains auteurs, comme le poète Philippe Jaccottet, se sont appropriée et il est réinterprété par des auteurs de poésie pour la jeunesse.

> «Le haïku est une voie vers toutes les formes de poésie.»
>
> Lucille Schaerer

Aborder la poésie en classe n'est pas une mince affaire et il n'est pas toujours facile de savoir par où commencer. La séquence, qui s'adresse à des enfants de 3-4H, créée dans le cadre du travail de Bachelor, propose de travailler les haïkus au travers de deux procédés: la mise en voix et le dessin. Cette première implique une appropriation personnelle du haïku et de ses effets esthétiques (métaphore, assonances…) dans le but d'énoncer sa propre interprétation. Le dessin, quant à lui, laisse entrevoir les conceptions des élèves et les liens réalisés entre leurs expériences de lecture ou d'écoute et le haïku.

Les observations réalisées dans une classe suggèrent une expérience esthétique des enfants qui se réfère aux sens et à l'expérience personnelle de chacun. En tissant des liens avec leur vécu et en expliquant le poème, les enfants interprètent le haïku de façon unique. Varier la voix, son débit et son volume permet également de s'approprier le poème et de le faire résonner. Lors des séances de dessins, les élèves sont appelés à illustrer le haïku lu. Les enfants semblent s'imaginer la scène: des éléments non mentionnés apparaissent sur les productions, comme une petite «narration». Ils s'approprient également l'énonciation du poème, en se représentant dans la scène du haïku.

En conclusion, le haïku est une voie vers toutes les formes de poésie, qui permet à l'enfant d'interpréter ce genre littéraire d'une nouvelle façon: en faisant appel à ses émotions et ses expériences, l'enfant prend une nouvelle posture active, langagière et émotionnelle, face au poème.

Lucille Schaerer

MEMOIRES 2022
Schaerer Lucille
lucille.schaerer@students.hepvs.ch

HEPVS | PHVS
Haute école pédagogique du Valais
Pädagogische Hochschule Wallis

L'expérience esthétique et les haïkus chez les enfants de 4H

Problématique

On entend souvent « J'ai appris une poésie par cœur, je peux la réciter ! ». Ce genre littéraire n'est d'ailleurs pas pris au sérieux et en est réduit à la mémorisation ; il s'agirait de la seule compétence que l'on peut développer en traitant de la poésie en classe (Brillant Rannou & Petit, 2016). Toutefois, et selon notre expérience, la poésie n'amène-t-elle pas une relation singulière à soi ? Sujet encore peu étudié dans la littérature scientifique, notre travail questionne cette dimension. La poésie est un genre qui englobe de nombreuses formes de poèmes et nous avons décidé de nous concentrer sur les haïkus, qui nous semblaient accessibles pour des enfants de 4H.

Cadre conceptuel

Nous avons abordé deux concepts principaux :

- **Haïku** : il s'agit d'un poème court, originaire du Japon, dont le sujet central est l'instant (Brindeau, 2016).
- **Expérience esthétique** : ce terme définit le fait d'être touché par l'art et ressentir du plaisir (Jauss, 1978). L'expérience esthétique peut se réaliser au travers de l'attention, de la perception et de l'imagination (Schaeffer, 2015).

Questionnement et méthode utilisée

Question de recherche : Quelle expérience esthétique des enfants de 4H réalisent-ils au travers du haïku et comment favoriser cette réception ?

Méthode utilisée : Nous avons créé une séquence, testée en classe. Les dispositifs choisis permettraient de favoriser une forme d'expérience esthétique chez les élèves. Nous avons opté pour la mise en voix et le dessin. Ce schéma décrit la déroulement de la séquence.

1. OS : se familiariser avec les haïkus
   - Ecoute de haïkus lus par l'enseignante + discussions
2. OS : identifier un haïku
   - Travail des caractéristiques
3. OS : interpréter le haïkus avec les éléments du poème (syntaxe, …) ; mettre en voix
   - Mise en voix des haïkus et discussions
4. OS : dessiner ce que le haïku inspire
   - Dessins des haïkus entendus

Figure 1 : schéma du déroulement de la séquence

Résultats

Les traces récoltées durant la mise en pratique de la séquence nous permettent de suggérer quelques faits. Nous avons observé une forme d'expérience esthétique au travers des images mentales décrites par les élèves, leurs énonciations singulières et leurs représentations personnelles d'un haïku. Les enfants semblent également s'imaginer dans la situation et s'identifier au narrateur.

Conclusion

Les haïkus paraissent être donc une réelle plus-value pour les élèves et l'enseignement. Les mises en voix et les discussions, ainsi que la représentation des poèmes, suggèrent une expérience esthétique, intéressante à vivre pour l'enfant. En faisant appel à ses propres expériences, à son imagination et sa conception du monde, l'élève semble s'approprier et interpréter le haïku à sa façon.

Références:

Brillant Rannou, N. et Petit, C. (2016). Devenir lecteur et scripteur de poésie en primaire : quelle expérience ? Quels enjeux ? *Repères, 52*, 159-176. Repéré à https://journals.openedition.org/reperes/567
Brindeau, V. (2016). *J'écris des haïkus*. Arles : Picquier Jeunesse
Jauss, H. R. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard
Schaeffer, J.-M. (2015). Attention, émotions et plaisir : au cœur de l'expérience esthétique [Audio]. In *La voix dans les idées*. France culture. https://www.franceculture.fr/emissions/la-voix-dans-les-idees/attention-emotions-et-plaisir-au-coeur-de-l-experience-esthetique

www.hepvs.ch

Mémoire de Lucille Schaerer dirigé par Francine Fallenbacher-Clavien – A paraître sur le site de la HEP-VS

Une idée de lecture

«Petit escargot,
va doucement pour monter!
sommet du Fuji!»
Kobayashi Issa

Véronique Brindeau et Sandrine Thommen.
J'écris des haïkus.
Arles: Picquier Jeunesse, 2016.

Concours de slam, édition 2022-2023

MOTS CLÉS : POÉSIE • PRISE DE PAROLE • CO

La Médiathèque Valais et le Service de l'enseignement reconduisent, pour l'année scolaire 2022-2023, le concours de slam poésie auprès des classes de secondaire I du Valais.

Ce concours s'intègre au programme des cours de français et de musique et offre des supports pédagogiques adaptés. Son but est de familiariser l'élève avec la poésie et la prise de parole en public.

Les enseignants d'ores et déjà intéressés à participer à cette nouvelle édition sont invités à se préinscrire à l'adresse mv-sion-slam@admin.vs.ch. Ces préinscriptions se font auprès de la Médiathèque Valais jusqu'au 12 octobre. Par cette annonce, l'enseignant de français manifeste l'intérêt de sa classe pour le concours. Une sélection interne décidera, dans un 2e temps, des slameuses et slameurs représentant la classe.

> «Ce concours s'intègre au programme des cours de français et de musique.»
> Aline Héritier

Les finales régionales seront organisées la semaine du 27 mars au 6 avril 2023, dans les sites de la Médiathèque Valais de Sion, Martigny et Saint-Maurice. La grande finale cantonale aura lieu courant mai dans un théâtre valaisan. Les finalistes seront «coachés» par des professionnels des arts de la scène pour se préparer au mieux. Des prix attractifs récompenseront les meilleurs élèves.

Nous nous réjouissons de renouveler cette aventure avec vous!

Aline Héritier

Une occasion pour des élèves de monter sur scène déclamer leur slam © Médiathèque Valais

Pour en savoir plus

Pour toutes informations:
https://slamvs.wordpress.com
Pour les préinscriptions:
mv-sion-slam@admin.vs.ch

EN RACCOURCI

Cahiers pédagogiques

Autour des méthodes

Dans quelle mesure la méthode s'impose-t-elle pour apprendre ou au contraire constitue-t-elle un obstacle voire une impasse? Les méthodes, faut-il les transmettre ou les laisser se construire? Et finalement, une éducation qui vise l'émancipation des sujets peut-elle se priver de méthodes? Le dossier des *Cahiers pédagogiques* de mai, coordonné par Céline Walkowiak et Grégory Delboé, apporte des éléments de réponse.
www.cahiers-pedagogiques.com

Site de l'orientation

Système éducatif suisse en ukrainien

Sous la rubrique Informations en langues étrangères, orientation.ch propose des fiches d'information consacrées au système éducatif suisse, à l'apprentissage, à la formation initiale et continue ainsi qu'à la reconnaissance des diplômes. Ces fiches existent désormais en ukrainien. Leur structure est identique partout, ce qui facilite le conseil en orientation: il est ainsi possible de se référer aux fiches rédigées en français, en allemand ou en italien pour attirer l'attention du public concerné sur tel ou tel aspect précis.
www.orientation.ch/migration

Les albums *Sierrini*: de l'art et des liens

Florence Clivaz et Dorothée Balet Lorentz avec une série des albums Sierrini

MOTS CLÉS : ALBUMS • VIGNETTES • ÉCHANGES

Les albums *Panini*, avec leurs vignettes à collectionner, à échanger et à coller, je parie que vous connaissez. Eh bien, Sierre a les *Sierrini*! La collection complète se compose d'une série de 9 albums. Vous pensez avoir raté un championnat de foot, mais en fait il s'agit d'une variante scolaire à succès dans la Cité du soleil, avec des autoportraits réalisés durant les cours d'activités créatrices et manuelles (AC&M) et d'arts visuels (AV). Ce projet, ayant rythmé l'année scolaire 2021-2022 de chaque centre scolaire du primaire[1], s'est déroulé sous la houlette de Dorothée Balet Lorentz et de Florence Clivaz, enseignantes AC&M aux Glariers et à Borzuat, et avec la complicité de la direction des écoles.

Lors d'une rencontre-apéritif en mai dernier, le projet arrivant à son terme a été présenté en présence de Laetitia Massy, présidente de la commission scolaire. Une occasion pour Jacques Zufferey, directeur des écoles de la Ville de Sierre, de réunir toute l'équipe porteuse de ce projet un peu fou pour la remercier de cette «réalisation créative et originale» et en assurer la communication.

Cette belle aventure a été initiée par Dorothée Balet Lorentz. «*J'ai lu un bref article parlant d'un concept similaire à ce que nous avons développé dans une revue des AC&M alémanique et j'en ai parlé à ma collègue Florence Clivaz qui a trouvé l'idée très chouette*», explique-t-elle. Hop, elles deviennent porteuses d'une initiative à petite échelle, mais c'était sans compter sur Jacques Zufferey, qui a souhaité étendre la démarche à toutes les écoles primaires de Sierre, s'assurant préalablement d'avoir les autorisations nécessaires pour les questions de droits à l'image, même s'il s'agissait d'autoportraits. Le projet a été développé sous forme de dix séquences permettant d'aborder différentes techniques artistiques. «*Au départ, j'étais un peu effrayée par l'ampleur de la démarche, cependant je me suis vite laissé emporter par l'enthousiasme de mes collègues, ce que je ne regrette pas au vu du résultat et de la satisfaction de tous*», relève Anne-Françoise von Roten, enseignante AC&M ayant coordonné l'album des Grangini. «*Afin de rassurer nos collègues, nous avons proposé des modèles d'autoportraits, avec bien sûr la possibilité de s'en éloigner pour laisser place à la créativité de chacun*», souligne Florence Clivaz. Au final, les albums ont à la fois des airs de famille et des différences.

Pour l'école de Borzuat, accueillant beaucoup d'élèves, deux albums ont été réalisés, un premier pour les petits et un deuxième pour les plus grands. L'album du centre scolaire Rilke a réuni les élèves germanophones avec ceux des classes bilingues. Les autres écoles possèdent chacune leur version pour l'ensemble des élèves, de la 1H à la 8H. Chaque album démarre avec une page personnalisée, permettant aux enfants d'indiquer leur

Des autoportraits et des techniques

«Ce projet a mis l'accent sur les capacités transversales.»

Dorothée Balet Lorentz

nom, leur sport préféré, leur rêve, etc. Pour le reste, la mise en page intègre des variations, notamment en fonction du nombre de classes et donc de pages restées blanches et à noircir dans le dernier feuillet. Si des albums contiennent plusieurs citations d'artistes («*La créativité demande du courage*» d'Henri Matisse, «*L'art est partout*» de Ben), d'autres intègrent des esquisses à compléter, des coloriages avec des points à relier, etc.

En classe, il y a d'abord eu l'étape de découverte culturelle et artistique, car avant de dessiner, il fallait choisir sa source d'inspiration parmi diverses pistes, renvoyant par exemple au pointillisme ou au pop art. «*Les différentes activités autour de l'autoportrait ont bien rempli le programme artistique de l'année, mais c'était enthousiasmant*», note Laura Keller, en charge de l'album des Beaulini. Les élèves ont dessiné sur de grands formats, A4 et parfois A3, qui ont été scannés puis réduits à la taille des autocollants imprimés.

Les enseignants porteurs du projet dans leur centre scolaire ont dialogué directement avec l'imprimerie. Dorothée Balet Lorentz raconte que «*l'appel d'offres a été large, avec des prises de contact jusqu'en Italie*». Résultat des courses, c'est l'imprimerie Périsset reprise par Antonino Sgarlata, séduit par cet air de *Panini* et prêt à faire un geste commercial, qui a été choisie pour cette tâche assez pharaonique. Vous pouvez sortir vos calculettes. Il y a près de 1300 élèves, et il faut ajouter les enseignants, les enseignants spécialisés, les concierges. Vous multipliez. Bref, vous voilà impressionnés par le tirage des vignettes. En dernière page, les élèves, une fois adultes, retrouveront en version déjà imprimée dans l'album les portraits de la direction d'alors. Assurément, ce projet restera un souvenir collector pour la très grande majorité d'élèves ayant fréquenté une école primaire à Sierre en 2021-2022.

Des moments d'échanges ont parfois été organisés, avec la distribution d'une série d'une trentaine de vignettes. Quelques élèves en difficulté ont trouvé sur la fin que c'était un peu longuet, aussi il a fallu imaginer des stratagèmes, avec par exemple des autocollants préalablement rassemblés par classe.

Ainsi que le note Dorothée Balet Lorentz, «*ce projet, outre sa dimension artistique, a aussi mis l'accent sur les capacités transversales, dont en particulier la collaboration et l'autonomie.*» Le cœur du projet était encore plus ambitieux, à savoir tisser des liens entre les différentes classes. Une belle dynamique a été créée entre petits et grands. Bref, les *Sierrini* ont adouci l'ambiance des cours de récréation.

Nadia Revaz

Note

[1] Centre scolaire de Beaulieu, de Borzuat (décliné en 2 albums), des Glariers, de Granges, de Muraz, de Noës, de Planzette et de Rilke.

Echo de la rédactrice

Une dose d'admiration

C'est réjouissant de rencontrer des enseignants fiers de leurs élèves ou admiratifs de certains de leurs collègues, des élèves éblouis par les talents de leurs profs, des directions qui s'émerveillent devant des projets réalisés par leurs équipes avec les enfants et/ou les adolescents, et ainsi de suite. Ma dose d'enthousiasme, c'est que vous retrouvez l'air de rien toute une série de messages de cette tonalité dans l'édition de Résonances de ce mois. Dans notre société où l'admiration non fanatique est, me semble-t-il, à tendance déclinante, face à l'individualisme narcissique et à la critique facile, n'est-ce point là une note d'espérance? La faculté d'admirer donne des ailes pour se hisser vers le haut et s'épanouir. C'est un talent qui génère de l'énergie positive. Qui admirez-vous dans votre école? Qui admiriez-vous lorsque vous étiez à la place des élèves? Voilà deux questions qui me semblent intéressantes à creuser pour dessiner l'école dans sa version de rêve, pas forcément si éloignée que cela de la réalité. Lors de la prochaine séance du Conseil de rédaction, j'arriverai avec la liste des suggestions rassemblées au fil des mois et j'ajouterai cette thématique issue de mon inspiration personnelle. Il n'est absolument pas certain que ma proposition soit validée, car c'est la majorité qui décide, après sondage et délibérations. J'essaie donc d'influencer l'équipe via cet écho. A voir si je parviens à mes fins ou pas dans le programme des dossiers 2022-2023. Affaire à suivre donc. Le programme sera dévoilé en ligne.

Nadia Revaz

Prévenir les addictions en classe

MOTS CLÉS : PROMOTION SANTÉ VALAIS • ANIMATION

L'animation pédagogique et Promotion santé Valais se sont alliées dans le cadre du projet Escape Addict pour développer des fiches destinées aux enseignants de sciences (10H). Ces fiches proposent diverses activités faisant interagir autour de la thématique des addictions et des sciences tout en utilisant des informations concrètes et locales telles qu'un reportage de Temps Présent sur l'utilisation des écrans.

L'évaluation du programme de prévention des addictions et des conduites à risque Escape Addict, proposé à tous les élèves valaisans, a mis en lumière la nécessité de répéter certains messages de prévention et de prolonger l'expérience vécue en classe. Ainsi, des fiches ont été réalisées pour approfondir la thématique des addictions dans les cours traditionnels de branches enseignées. La prévention n'étant pas que l'apanage de chargés de prévention, l'enseignant devient ici une personne ressource.

«Sur Instagram on se dit que tout le monde s'éclate, tout le monde fait des trucs cool, tout le monde a une vie géniale… et toi tu es sur ton canapé à te demander qu'est-ce que je fais de bien dans ma vie que je pourrais montrer aux autres pour leur dire moi aussi je fais quelque chose.»

Cynthia, émission Temps Présent, RTS

En abordant les addictions et la santé, ces fiches ont pour objectifs de sensibiliser aux dangers que représentent les addictions et les substances toxiques. Grâce aux activités proposées, les élèves comprennent le fonctionnement d'une addiction et quelles sont les substances ou comportements qui peuvent conduire à une addiction. A la suite de cela, ils analysent quelques statistiques concernant la consommation d'alcool en Suisse. Ils étudient de plus les effets du tabagisme sur l'organisme. Une 4e partie traite des smartphones et du risque d'addiction découlant d'une mauvaise utilisation. Enfin, les élèves sont informés des effets psychologiques d'une dépendance. Il est possible de sélectionner certaines activités parmi les 5 proposées.

«15,9% des 15 ans et plus en Suisse se trouvent en état d'ivresse au moins une fois par mois.»

information provenant d'Addiction Suisse

Durée approximative de la séquence: entre 2 et 3 périodes, selon les parties faites à domicile, les conditions d'enseignement, le comportement du groupe classe, etc. Cette séquence a été prévue pour prolonger l'action de prévention des addictions Escape Addict. Il serait donc judicieux de la proposer durant les semaines suivant cette action.

Quelques retours d'enseignants:
«Merci, c'est une bonne idée de prévention, facilement intégrable au programme de sciences et bien adaptée aux 10H.»
«Ils ont été vraiment très intéressés et ont très bien participé. Je referais volontiers cette activité.»

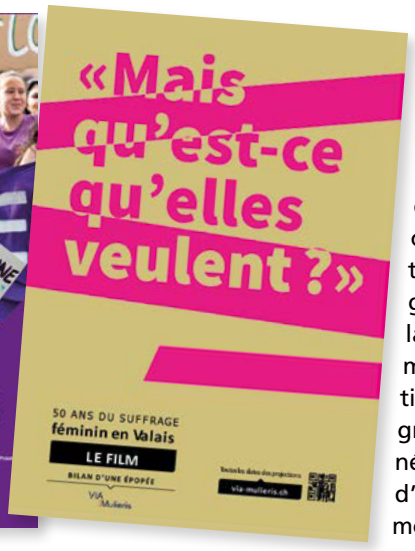
Ces activités pédagogiques sont à disposition des enseignants sur la plateforme de la HEP-VS et ont été présentées aux enseignants du Valais romand lors de la dernière soirée sciences en automne 2021.

Sophie Cottagnoud, chargée de prévention et promotion de la santé à Promotion santé Valais
Lionel Bonvin, animateur pédagogique sciences cycle 3

Pour en savoir plus

Lien vers la plateforme HEP-VS pour le téléchargement des fiches:
https://animation2.hepvs.ch/sciences-de-la-nature > Cycle 3 > Prévention addictions
https://bit.ly/3MaUDdb

Trois films et des activités autour de l'égalité



MOTS CLÉS : GENRE • STÉRÉOTYPES

***«Graines d'égalité», «Femmes et fières», «Bilan d'une épopée»*: ces 3 films produits en Valais abordent par la fiction ou le documentaire la thématique de l'égalité. Ils ont servi de base à la création de dossiers pédagogiques pour accompagner leur diffusion dans les classes dès la rentrée scolaire 2022.**

Ces dossiers pédagogiques ont été créés en collaboration avec la HEP-VS et sont soutenus par le Service de l'enseignement et l'Office cantonal de l'égalité et de la famille.

7-8H: ACTIVITÉS PLURIDISCIPLINAIRES POUR SEMER DES GRAINES D'ÉGALITÉ

Co-scénarisé et tourné en 2020 avec la classe 8H de Shannon Saad à Martigny, le court-métrage de fiction «*Graines d'égalité*» de Mélanie Pitteloud questionne de manière tendre et drôle les stéréotypes de genre et le langage inclusif.

Le dossier pédagogique pour les degrés 7-8H propose des activités autour du film dans de nombreux domaines disciplinaires: français, SHS, éducation numérique, arts visuels, chant, ECR, et santé sexuelle.
L'objectif des activités proposées est de sensibiliser les élèves aux stéréotypes de genre et à l'égalité entre filles et garçons. Des moments de réflexion, de prise de conscience et d'ouverture permettront, à coup sûr, de faire germer de nouvelles «graines d'égalité» dans les classes!

SEC 1-2: CITOYENNETÉ: ÉCRIRE L'HISTOIRE DU DROIT DES FEMMES

Basé sur l'analyse d'extraits des films documentaires «*Bilan d'une épopée*» de Cilette Cretton et «*Femmes et fières*» de Mélanie Pitteloud, autour de l'histoire du droit des femmes, le dossier pédagogique pour le secondaire 1 et 2 vise avant tout à développer des compétences civiques et critiques chez les élèves.
Les activités proposées cherchent à mettre en perspective l'histoire des femmes dans un contexte plus large, en évoquant également ses dimensions économique, sociale, culturelle… Par la critique des sources, l'organisation de débats, la séquence proposée mettra aussi en questionnement le droit de grève de manière générale et des questions d'(in)égalité dans le monde d'aujourd'hui.

Romaine Bobillier-Anzévui
Véronique Borgeat-Pignat
Marie-France Hendrikx
Mélanie Pitteloud

Article en ligne

Le 11 juin 2021, les élèves de la classe de Shannon Saad, donc les acteurs de *Graines d'égalité*, découvraient l'exposition de Mélissa Veuthey retraçant la création du film de Mélanie Pitteloud au Manoir à Martigny. *Résonances* était là pour suivre la visite et recueillir leurs commentaires à propos du film et de l'exposition.
www.resonances-vs.ch
https://bit.ly/3GyQmOP

L'école de la différence chantée à l'unisson à Riddes

Quelques enseignants ayant participé à la discussion avec leur directeur Johan Epiney, la coordinatrice du projet Martine Narbel à droite, et à gauche Kim Narbel, étudiante ayant assuré la réalisation du clip – en haut, séance d'enregistrement

MOTS CLÉS : 1H-8H • CLIP VIDÉO • CHANSON

Les élèves de l'école primaire de Riddes ont mené un projet de centre visant à favoriser le vivre ensemble, avec un clip vidéo intitulé *L'école de la différence*. Chaque double degré, de la 1-2H à la 7-8H, a contribué à un couplet écrit, à partir – selon l'âge des enfants – de leurs idées, de leurs phrases ou de leurs vers et certains ont également participé à la composition de la mélodie. Ils ont ensuite mémorisé la chanson et la chorégraphie.

Pour les couplets, les 1-2H se sont concentrés sur les différences physiques, les 3-4H ont listé les différents intervenants dans leur école, les 5-6H abordé les diverses nationalités et langues, et les 7-8H évoqué les situations de handicap, les troubles dys ou d'hyperactivité. Pendant quelques semaines, le centre scolaire de Riddes a pris des allures de studio d'enregistrement et de plateau de cinéma. Le point culminant fut le moment où, filmés du ciel, les élèves se sont placés pour former le symbole «*Peace*».

> «J'avais envie de sensibiliser les élèves à la différence d'une autre manière.»
>
> Martine Narbel

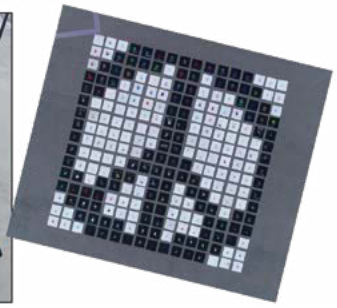
Rencontre avec neuf élèves, puis avec plusieurs enseignants, ainsi qu'avec Martine Narbel, enseignante spécialisée et coordinatrice du projet, et Johan Epiney, directeur des écoles primaires de Riddes, Isérables et Saillon, et «facilitateur des démarches» selon ses propres termes. Lors de la discussion, les enfants ont à l'unisson insisté sur la dimension globale de ce projet à l'échelle de l'école et non d'une classe ou d'un degré, c'est pourquoi leurs prénoms et visages photographiés se sont effacés. Les enseignantes parlent aussi d'une seule voix.

A l'origine de ce clip vidéo, il y avait un souhait. «*En tant qu'enseignante spécialisée, j'avais envie de sensibiliser les élèves à la différence d'une autre manière, même si au début je n'imaginais pas un projet d'une telle envergure*», explique Martine Narbel. Ce qui l'a motivée, c'est de pouvoir impliquer tous les élèves et pas seulement ceux des classes où elle intervient. «*Au départ, ce devait être juste une chanson sur la différence*», commente en souriant Johan Epiney.

Les enfants, qui au moment de l'entretien n'avaient toujours pas eu le droit de voir le clip vidéo, ont raconté avec plaisir leurs souvenirs de préparation et de tournage. «*C'est un drone qui nous filmait*», lance une élève. «*On*

avait des cartons blancs ou noirs avec nos mains dessus et le tout dessinait le sigle de la paix», ajoute un autre écolier. «*Quand j'ai vu la démonstration de la chorégraphie faite par les enseignants, je me suis dit qu'on n'y arriverait jamais, mais en se concentrant sur soi et non pas sur les autres on a réussi»*, dit un élève impressionné par la performance de l'ensemble. Il est vrai que 270 élèves, cela donne de la puissance sonore et visuelle. «*Devoir répéter, c'était au final motivant»*: ce propos d'une élève est validé par toutes et tous. Pour plusieurs enfants, travailler sur les rimes n'avait rien à voir avec un cours de français, car il y avait la musique pour les entraîner. Parmi les bémols, quelques élèves citent le fait d'avoir eu à apprendre la chanson par cœur, contenant des mots compliqués comme HP, TDA ou TSA, et tous précisent avoir dû attendre dehors dans le froid. Malgré les conditions météo de février dernier, la balance de leurs impressions penchait très nettement dans le sens du positif. Parmi leurs enthousiasmes, citons: «*Pour une fois, on était toute l'école ensemble»*; «*On était aussi beaucoup dehors»*; «*On a pu découvrir le matériel utilisé par les professionnels du son et de l'image»*; «*On a souvent ri lors des enregistrements et du tournage»*. Qu'ont-ils appris à travers ce projet? «*A respecter les différences, car même si personne n'est pareil, nous sommes tous importants»*, dit un élève. Une autre met l'accent sur les différences les moins visibles: «*Savoir qu'un ami dyslexique a un cerveau qui fonctionne juste autrement modifie le regard qu'on peut avoir sur ses difficultés.*» A travers cette aventure, les élèves n'ont par ailleurs plus tout à fait la même image de leurs enseignants. Plusieurs avouent avoir été épatés par les talents en chant et en danse de certains d'entre eux.

Les enseignantes interviewées sont aussi très heureuses d'avoir accompagné la démarche et bluffées par l'investissement de leurs élèves et le rendu final, même si elles aussi ne connaissaient alors que les dessous de la création du clip vidéo sans l'avoir visionné. «*Chaque étape, de l'écriture à l'enregistrement et au tournage, en passant par l'apprentissage des paroles, de la mélodie et de la chorégraphie, était vraiment riche»*, note l'une d'elles. Une enseignante mentionne avoir apprécié de découvrir ses élèves sous un autre angle que scolaire. «*C'était trop chou d'entendre les enfants de tous les degrés chanter ensemble la chanson dans le car lors des sorties de ski»*, poursuit une autre. «*Parmi les forces du projet, outre son aspect fédérateur, c'est celui de la thématique abordée que je retiens et j'espère que cette sensibilisation des élèves au respect de la différence d'une façon créative aura des effets durables»*, relève Johan Epiney. Il ajoute que cette initiative n'aurait pas pu aboutir à un tel résultat, sans l'aide de bénévoles, dont la fille de Kim Narbel ou des parents d'élèves. Sur le plan de ce qui fut le plus difficile, le directeur de l'école et la coordonnatrice du projet s'accordent à dire que le casse-tête a consisté à trouver des dates pour les enregistrements et le tournage, et le Covid a compliqué la donne, toutefois le bonheur d'être ensemble autour d'activités communes l'a vite emporté.



Le refrain de la chanson

Et au fond, quand on y pense
Peu importent nos différences
Elles font notre immense richesse
C'est une grande et belle promesse

On apprend la tolérance
Et aussi la bienveillance
Dans notre école à nous
Ouh ouh
Car nous sommes toi et moi
Uniques, pareils à la fois
C'est notre école à nous
Ouh ouh ouh ouh ouh

Un projet de centre où la cour d'école joue un rôle majeur

«Parmi les forces du projet, outre son aspect fédérateur, c'est celui de la thématique abordée que je retiens.»

Johan Epiney

Tolérance, bienveillance, harmonie, le tout s'est agencé comme dans une symphonie. Le directeur n'est pas dupe: il n'imagine pas qu'une chanson suffise pour que le vivre ensemble devienne une évidence au quotidien. Cependant, même sans effet magique, ce petit air et ces paroles qui reviennent en mémoire, cela peut aider à poser un regard plus doux sur les autres. Vous avez 6 minutes à disposition, alors visionnez le clip vidéo, pourquoi pas en classe avec vos élèves…

Propos recueillis par Nadia Revaz

Lien vers le clip vidéo
https://youtu.be/Hx5HsC0FdCQ

La sélection du mois

Le colibri

Sur la couverture de cette nouvelle parution des éditions La Joie de lire, il est écrit que c'est aussi un livre audio. Hésitation entre flasher le code sur la partie intérieure de la couverture ou seulement lire le roman graphique. Après tout, dans la version audio il y a l'accompagnement musical de l'Orchestre de la Suisse romande. Code flashé. Embarcation auditive immédiate. Les illustrations sont douces et délicates, d'abord dans les gris puis les couleurs s'ajoutent subtilement. Quant aux mots, ils allient avec délicatesse fantaisie et poésie. Si ce roman graphique est destiné à la jeunesse, il réveille une part d'enfance chez les lecteurs adultes. Chacun comprendra à sa manière les thèmes abordés, dont l'amitié, la fraternité, la séparation, l'attente, la mort, la torpeur, la liberté… Si le livre joue avec l'économie des mots et des traits, l'imaginaire se réveille… Juste magique. A lire, regarder et écouter pour ressentir à la fois la lenteur et l'accélération de l'instant et saisir la métaphore du colibri. Emotion artistique garantie.

Ah l'histoire? Sur le toit de son immeuble, Célestin fuit le silence de ses parents. Il a parfois la visite de son grand frère, Célin, qui est devenu explorateur du ciel. Depuis l'immeuble d'en face, Lotte l'observe. Entre eux, une amitié se tisse. Quand Célin dépose un colibri entre les mains de son petit frère, une attente commence pour Lotte et Célestin…

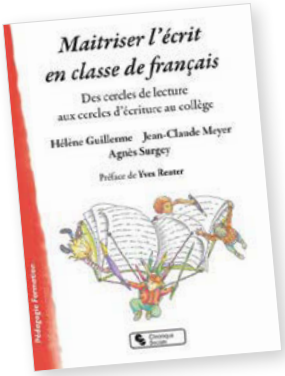
Elisa Shua Dusapin (textes) Hélène Becquelin (illustrations) Christophe Sturzenegger (musique). Le colibri. Genève: La Joie de lire, collection Somnambule, 2022.

➡ Citation extraite de l'ouvrage

- «Un oiseau?
- C'est un colibri.
- Il est mort?
- Il est en torpeur.
- Ça veut dire qu'il dort.
- Un peu comme en hibernation.»

Maîtriser l'écrit en classe de français

L'objectif de ce livre est de soutenir le développement des pratiques de lecture et d'écriture au sein même de la classe de français au collège. La maîtrise de l'écrit est, en effet, l'un des facteurs majeurs de la réussite scolaire et de l'exercice de la communication citoyenne. Son enseignement et son apprentissage sont complexes et exigeants. Ils requièrent un renouvellement des pratiques enseignantes en recherchant une plus grande réflexivité et une plus grande autonomie dans l'activité des élèves. La proposition didactique des cercles de lecture et d'écriture permet de mettre en œuvre des démarches collaboratives et différenciées efficaces.
L'ouvrage s'adresse aux professeurs de français, débutants ou expérimentés, en leur proposant conjointement des apports de formation qui actualisent les débats et les démarches



sur lire-écrire, ainsi que des outils et des dispositifs pour la classe. Se trouvent ainsi abordées les questions vives sur l'apprentissage et l'évaluation des compétences attachées à la lecture, fonctionnelle et littéraire, et à l'écriture de fiction et d'argumentation. Les questions de progression au sein du plan de formation sont également convoquées.

Jean-Claude Meyer, Hélène Guillerme, Agnès Surgey. Maîtriser l'écrit en classe de français – Des cercles de lecture aux cercles d'écriture au collège. Lyon: Chronique Sociale, 2022. Préface d'Yves Reuter.

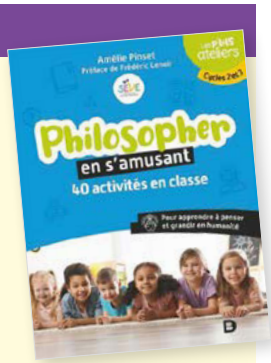
➡ Citation extraite de l'ouvrage

«Quel que soit le modèle didactique privilégié par l'enseignant, l'injonction adressée aux élèves de rédiger un brouillon n'est pas récente. Toutefois, si l'on regarde ce que des élèves non formés au travail sur le brouillon font spontanément, on se rend compte que la version finale reste très proche du brouillon, quelques erreurs d'orthographe en moins (ou en plus!). Mais de plus en plus fréquemment, les enseignants mettent en place des activités visant à rendre l'écriture au brouillon plus

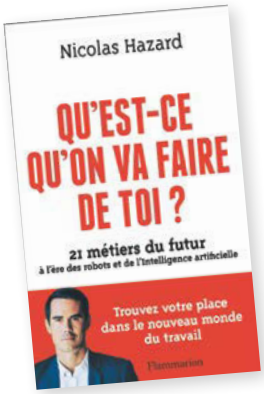
Et aussi…

Philosopher en s'amusant

Amélie Pinset. Philosopher en s'amusant: Cycles 2 et 3 (P'tits ateliers) – 40 activités en classe pour apprendre à penser et grandir en humanité. Louvain-la-Neuve: Editions De Boeck Supérieur, 2022. Préface de Frédéric Lenoir.



efficace. Celles-ci donnent parfois lieu à un travail à partir de brouillons d'auteurs dont le principal mérite est de montrer que l'écriture est un travail et une recherche, qu'un écrit peut évoluer, que les essais et les erreurs sont constitutifs de l'écrit.»



21 métiers du futur à l'ère des robots et de l'Intelligence artificielle

85% des métiers qui seront exercés en 2030 n'existent pas encore. Le monde du travail va être bouleversé par la quatrième révolution industrielle, celle de l'Intelligence artificielle et de la robotique.
[…]
A travers le parcours de 21 femmes et hommes, l'auteur, un entrepreneur qui s'engage en France et dans le monde pour une économie inclusive et durable, a voulu voir ce à quoi allaient ressembler les métiers de demain. Dans tous les secteurs d'activité, les nouvelles technologies permettent d'inventer des entreprises et des professions d'avenir. Ces pionniers (Renaud & Romain, éducateurs de robots, Ondine, réensauvageuse, Nicolas, assistant du virtuel, Helena & Claude, data journalistes…) sont à la pointe dans leur domaine. Ils construisent et accompagnent l'émergence d'une nouvelle économie, et les nouveaux emplois qui vont avec.

Nicolas Hazard. Qu'est-ce qu'on va faire de toi? 21 métiers du futur à l'ère des robots et de l'Intelligence artificielle. Paris: Flammarion, 2022.

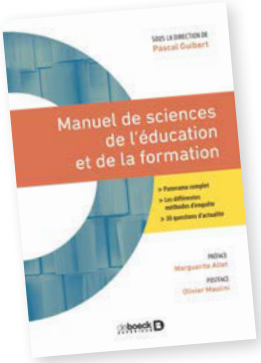
➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Le travail de demain va devenir très certainement plus humain, en complémentarité avec la machine. Il faudra développer des compétences différentes comme l'empathie, la créativité ou la résolution de problèmes complexes. Il ne s'agira plus d'accumuler des connaissances, ce qu'un robot maîtrisera beaucoup mieux que nous, mais de leur donner du sens.
[…]
A cette fin, une révolution éducative, de la primaire jusqu'à la formation professionnelle en passant par l'enseignement supérieur, est à mes yeux incontournable. Tout notre système éducatif a été conçu à l'aune d'un monde industriel d'avant et après-guerre qui n'a plus rien à voir avec notre réalité. Il est temps de tout remettre à plat.
A travers le groupe INCO que j'ai créé, j'ai acquis la conviction que personne n'est inemployable, et surtout pas dans le monde de demain!»

Manuel de sciences de l'éducation et de la formation

Ce manuel de sciences de l'éducation et de la formation permet de s'initier et de comprendre les concepts, les méthodes et les diverses questions d'actualité portant sur l'éducation et la formation. Il est composé de trois parties complémentaires:
- La première est consacrée à une présentation de la discipline.
- La deuxième, aux méthodes d'investigation: enquête par entretien d'explicitation, entretien sociologique, questionnaires, instruction au sosie.
- La troisième partie «l'éducation en débat» vise à alimenter la réflexion de chacun sur l'éducation et la formation à partir de 25 questions d'actualité consacrées aux savoirs scolaires, à la démocratisation de l'enseignement, à la place des acteurs (élèves, enseignants, parents), aux politiques éducatives…

Sous la direction de Pascal Guibert. Manuel de sciences de l'éducation et de la formation. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2021. Préface de Marguerite Altet et postface d'Olivier Maulini.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
De la pédagogie! par Michel Fabre
«[…] On ne saurait concevoir de pédagogie sans un postulat d'éducabilité qui me fait croire et espérer en l'enfant ou en l'élève malgré toutes les difficultés possibles: le poids des déterminismes sociaux, les médiocres résultats obtenus, le manque de persévérance. Sans une telle foi, l'action éducative n'aurait aucun sens. Ce pari exige le courage d'affronter les résistances, celles du réel qui sanctionne les plus beaux projets, celle de l'élève qui refuse de collaborer et celles enfin que l'on trouve en soi-même: la pesanteur des habitudes et des préjugés. C'est d'ailleurs l'élève difficile, indocile ou démotivé qui oblige le maître à entrer en pédagogie.»



Un livre pour les élèves dys

J'ai des troubles dys, et alors?

Ce livre est destiné aux enfants/élèves dys entre 7 et 12 ans.
Richement illustré, *J'ai des troubles dys, et alors?* est accompagné:
- d'outils et exercices, dont des audios,
- et d'un cahier d'exercices téléchargeable, pour les aider à s'accepter et s'épanouir.

Catherine Viès-Duffau (2022). J'ai des troubles dys, et alors? Louvain-la-Neuve: Editions De Boeck Supérieur, 2022.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Pour te prouver que tu as de la valeur, voici une petite activité très simple à faire: réalise ton cahier des réussites. Prends un cahier ou fabrique-t'en un avec des feuilles blanches que tu plieras en 2. Dedans, inscris ton nom et ton prénom. Sur la première page, tu noteras le titre: *"Mon cahier des réussites"*. Ensuite, écris dans ce cahier tout ce que tu as réussi.»

Christine Pompéï, auteure invitée dans la classe d'Elisabeth Maret

Elisabeth Maret, heureuse de la magie du moment, et Christine Pompéï

MOTS CLÉS : ENQUÊTES DE MAËLYS • LECTURE-ÉCRITURE

PROLOGUE

Au mois de mai dernier, Christine Pompéï, auteure de livres pour enfants, dont la série à succès *Les enquêtes de Maëlys*, rendait visite à trois classes du centre scolaire de Martigny-Bourg dans le cadre du projet «Visite de créateurs» de l'ISJM (Institut suisse jeunesse et médias[1]). Cet article relate la rencontre dans la classe d'Elisabeth Maret, enseignante en 6H, sachant que c'est elle qui a entraîné dans son sillage deux de ses collègues.

ACTE 1

Une visite avec une créatrice ou un créateur, ça se prépare. Il y a plusieurs mois, Elisabeth Maret a d'abord lu à ses élèves le tome 4 de la célèbre série. «*Commencer par la lecture accrocheuse de "Sur les traces du trésor de Saillon", était idéal, d'autant plus que l'enquête se passe dans notre région*», commente l'enseignante. Puis les élèves ont profité des temps de lecture en classe pour découvrir d'autres livres de Christine Pompéï parmi le large éventail proposé par la bibliothèque de l'école. L'enseignante a également embarqué les enfants dans l'écriture d'un récit d'aventures, sur la base des séquences romandes, en leur transmettant quelques astuces professionnelles qu'elle avait notées lors de la précédente visite de l'auteure dans sa classe, ce qui les a aidés à insuffler davantage de suspense dans leurs textes. Les productions ont été lues par petits groupes dans une classe de petits et réunies dans un recueil. Pour être fin prêts le jour J, les élèves avaient noté d'un côté d'une feuille les questions qu'ils souhaitaient poser à l'invitée et de l'autre écrit leur appréciation sur ses livres.

ACTE 2

En classe, Christine Pompéï commence par se présenter, évoquant *Les enquêtes de Maëlys* ainsi qu'*Annélia et les animaux*, avant de répondre aux demandes des élèves. La première question a porté sur les raisons pour lesquelles les aventures de Maëlys se déroulent souvent dans un décor valaisan. L'échange a par ailleurs permis aux enfants de découvrir que les premières destinataires de ces histoires étaient ses filles, Maëlys et Annélia, qui aujourd'hui sont bien grandes. Réaction stupéfaite de la part des élèves qui pensaient que ces héroïnes avaient plus ou moins leur âge, et là l'auteure explique que l'une des forces de l'écriture c'est de pouvoir figer le temps. Le fait qu'elle raconte que son aînée, dyslexique, n'aimait pas lire a intrigué plusieurs élèves, qui ont voulu savoir si Maëlys lisait avec facilité aujourd'hui. Les élèves comprennent pourquoi elle écrit des livres courts, sous forme d'enquête, avec du mystère, divisés en sept chapitres, à lire un par jour de la semaine.

> «La lecture de *Sur les traces du trésor de Saillon*, était idéale, parce qu'accrocheuse.»
>
> Elisabeth Maret

Après son intervention, Christine Pompéï a pris le temps des dédicaces.

A la suite de cette conversation spontanée, quelques élèves ont partagé leur commentaire sur les livres lus. Au milieu des critiques élogieuses, un élève avoue qu'il regarde surtout les illustrations, même s'il finit par lire l'histoire. L'un de ses camarades tient à prendre la défense des mots: «*J'aime lire ces enquêtes parce que les textes font rêver.*» Cela se voit que les élèves d'Elisabeth Maret ont l'habitude de lire, d'écrire, et de s'exprimer autour de leurs lectures.

Christine Pompéï a ensuite livré quelques secrets des *Enquêtes de Maëlys*. Elle leur a révélé comment elle avait défini les caractéristiques physiques et psychologiques de Maëlys et de Lucien et comment elle se documentait sur le lieu de l'action. Quelle est l'étape suivante du processus d'écriture? Un élève lance, avec assurance: «*Le titre*». Cette réponse sera donnée à chaque fois que l'auteure leur demandera de deviner la phase d'après, et les élèves seront étonnés d'apprendre que le choix du titre, tardif dans le processus, n'est de plus pas celui de l'auteure mais celui de l'éditeur. La discussion a également porté sur l'importance de bien planter le contexte de l'enquête dès le premier chapitre. Christine Pompéï liste quelques ingrédients essentiels pour écrire une histoire qui donne envie d'être lue. Avec ses jeunes lecteurs, elle a pu constater qu'ils avaient besoin d'une touche d'humour, mais aussi d'un zeste de peur. Oui mais comment faire pour que les lecteurs ressentent la peur en lisant des mots couchés sur du papier? Les réponses des élèves fusent, tout en se complétant de manière fluide. Après leur avoir expliqué de quelle manière elle faisait appel aux cinq sens, l'auteure, tout en jouant quelques scènes de peur, leur montre aussi des astuces pour arrêter le mécanisme de l'imagination du lecteur et ne pas lui ôter l'envie de poursuivre la lecture, en introduisant par exemple un effet de surprise.

> «Madame Pompéï en classe, c'est mieux que la récré.»
>
> Un élève

Après les dessous de l'écriture, l'auteure résume les étapes de la fabrication du livre. Du côté des illustrations, elle leur parle du travail de Raphaëlle Barbanègre. A plusieurs reprises, Christine Pompéï montre deux versions de crayonnés ou de mises en couleur proposées par l'illustratrice et les choix de son éditeur. Dans la classe, un élève semble avoir les mêmes goûts que Gauthier Auzou. Peut-être un futur éditeur? L'auteure évoque encore la couverture, la quatrième de couverture, la maquette, les corrections, le bon à tirer, l'impression en fonction du tirage, et enfin la diffusion et la distribution qui interviennent à la fin de la chaîne du livre. Oups, il manque la traduction et là des élèves peuvent lire des titres en italien et en allemand, l'auteure assurant la lecture en romanche, toutefois personne ne parviendra à déchiffrer le chinois.

La visite s'est terminée avec quelques scoops et une séance de dédicace sur livres et marque-pages. Les élèves partent en récré. Ils sont deux à revenir après seulement quelques minutes discuter avec les adultes présents autour du bureau de l'enseignante. L'un des enfants dit alors: «*Madame Pompéï en classe, c'est mieux que la récré.*» Tout est résumé.

ACTE 3

Comme l'enseignante avait présenté à Christine Pompéï le texte rédigé par un élève à la suite de sa première intervention à Martigny-Bourg, il était inenvisageable que cette rencontre ne soit pas réinvestie avec de nouveaux apprentissages. Quelques jours plus tard, l'après-visite a déjà commencé par une étude de texte à partir de *Mes p'tits contes du canton du Valais*. Une lecture suivie de *Voyage dans le temps à la Chaux-de-Fonds* est prévue. Comme avec la volée précédente, les élèves rédigeront un texte illustré par un dessin sur la visite de la créatrice qui fera partie de leur dossier relié de productions personnelles, afin de garder une trace de ce qu'ils ont ressenti ce jour-là et de nourrir la boîte à souvenirs.

ÉPILOGUE

Quel plaisir de voir le bonheur de la lecture en classe, avec une enseignante passionnée par son métier, même à quelques semaines de la retraite! Dans sa voix, on ressent déjà une pointe de nostalgie: «*Enseigner est une chance, car on n'a jamais fini d'apprendre.*» C'est donc sans hésitation qu'elle envisage de faire des remplacements, ce qui lui permettra de continuer à susciter l'envie de lire chez d'autres élèves.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Note

[1] www.isjm.ch/promotion-de-lecture

Nouveau MER Maths: 7H, c'est pour la rentrée 2022-2023!

MOTS CLÉS: NOMBRES DÉCIMAUX • FRACTIONS

MATHS 7H, INTRODUCTION

En Valais, nous introduirons le nouveau MER (moyen d'enseignement romand) Maths 7H dans les classes à la rentrée 2022. Les premières soirées de présentation se sont déroulées à la fin mai. Au programme, la structure du MER, la plateforme ESPER (espace des moyens d'enseignement romands de la Conférence intercantonale de l'instruction publique), la planification annuelle…
Ces présentations ressemblent beaucoup à celles des années précédentes. La plateforme ESPER a adopté le même visuel pour toutes les années. La structure des axes thématiques et des chapitres est également identique de 1re & 2e à 8e. Raison pour laquelle, les enseignants qui ont déjà suivi une de ces soirées et travaillent en 7H ou 8H sont dispensés de suivre à nouveau cette première soirée de présentation.

Nouveauté quand même
Pour le MER 7H, l'équipe de rédaction a prévu l'introduction des nombres décimaux par les fractions. Cette démarche est très novatrice et les responsables cantonaux insistent sur l'importance de proposer une formation.

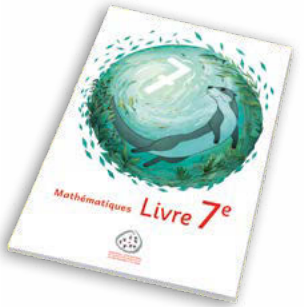
Précisons:
- Nous rappelons que les deux séances de présentation/formation sont obligatoires pour tous les enseignants qui dispensent des cours de Mathématiques en 7H durant l'année scolaire 2022-2023.
- Celles et ceux qui ont déjà suivi des présentations du nouveau MER Maths sont dispensés de suivre ces présentations. Par contre, ils sont fortement invités à s'inscrire à la 2e soirée de septembre, même si cette participation n'est pas obligatoire.
- Les inscriptions sont ouvertes sur le site de la formation continue de la HEP-VS: https://bit.ly/38HB9hz

QUELQUES INFORMATIONS UTILES

Maths 7H
Une proposition de déclinaison annuelle est publiée sur le site de l'animation. Egalement pour des classes avec 2 enseignants de maths.
https://bit.ly/3yLKrE9
Le choix de l'équipe de rédaction d'introduire les nombres décimaux (ou non entiers) à partir des fractions à un impact au niveau de l'organisation des Apprentissages visés et de l'ordre dans lequel il faut les aborder.
En effet, il est important de suivre l'ordre défini dans cette proposition de déclinaison annuelle, car il faut avoir introduit certaines notions avant de pouvoir en travailler d'autres.

ESPER
Un lexique a été mis en ligne durant l'année. Il donne des définitions des termes didactiques. Ce n'est pas un dictionnaire mathématique. Il est accessible de deux manières:

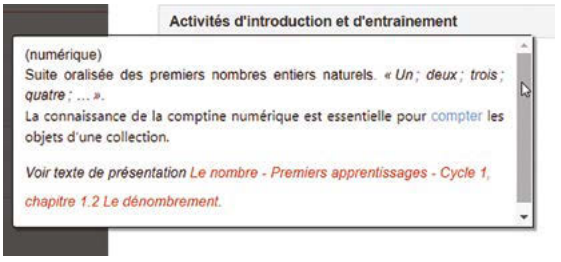
1. Dans un document organisé dont les mots et expressions sont classés par ordre alphabétique.
https://bit.ly/3wrksAc



- Un moteur de recherche facilite la navigation.
- Des liens vers des textes théoriques complètent les définitions.

2. Dans les différents textes théoriques et commentaires des chapitres, les mots du lexique sont mis en évidence. Exemple tiré du commentaire chapitre 5e / Nombres / Dénombrement
https://bit.ly/3lpJxVW

Les définitions se présentent sous diverses formes: une définition, un lien vers une partie de texte théorique, une définition et un lien.



Nous espérons que cet outil permettra aux enseignants intéressés ou aux étudiants de trouver quelques réponses à leurs questionnements théoriques. L'équipe de l'animation pédagogique Maths est toujours disponible pour des demandes. N'hésitez pas à nous interpeller.

Pour l'animation pédagogique Maths
Simon Glassey
Simon.Glassey@hepvs.ch

Ecrire une fiction, un roman, une histoire, un conte… à l'école

Raconter un texte, le relater, savoir argumenter, transmettre ses idées, jouer avec la langue… L'écolier, tout au long de son parcours scolaire, s'essaiera à produire de l'écrit. Il lui faudra d'abord travailler son langage oral. Passer de l'oral à l'écrit: «on n'écrit pas comme on parle». Il lui faudra ensuite conceptualiser tout ceci.

ENTRER DANS L'ÉCRIT

Entrer dans l'écrit, c'est se confronter à un apprentissage chargé d'enjeux dans les discours parentaux. Quels que soient les milieux, l'enfant le vit comme un rite promettant l'accès à l'univers des adultes et à l'autonomie: «c'était entrer dans le circuit des grands»; «on lui a dit qu'il allait grandir, que ça allait être une très grande étape pour lui, parce qu'il allait devenir indépendant» (*L'entrée dans le monde de l'écrit*, Jacques Bernardin, in *Le français aujourd'hui*, 2011/3, pages 27 à 36).

PRODUIRE DE L'ÉCRIT

Lorsqu'on parle plus spécifiquement de «production d'écrits», ce sont bien des textes produits par les élèves de façon autonome dont il s'agit et non pas de copie de texte, d'écriture sous la dictée ni d'un «mot réponse» ou «d'une phrase réponse». (*Apprendre à écrire, c'est apprendre à innover*, Jean-François Halté).
Plusieurs méthodes sont à disposition de l'enseignante ou de l'enseignant pour produire de l'écrit:

- Produire de l'écrit à l'aide d'albums jeunesse
- Produire de l'écrit à l'aide de thèmes donnés par l'enseignant: *Ma première nuit blanche, Si j'étais un garçon / si j'étais une fille, Je m'aime…*
- Produire de l'écrit à l'aide de matériel didactique (mallette de lecture, jeux pédagogiques…).

La Médiathèque Valais – Saint-Maurice met à disposition des enseignants des ressources documentaires, didactiques et générales, dans les domaines de l'éducation et de l'instruction.

BIBLIOGRAPHIE:

- BAPTISTE, LUC, *Pour un enseignement de l'écrit: faire écrire des textes à l'école*, ESF sciences humaines, 2021
  Cote: 82.081 (072) BAPT
  ST-MAURICE – Médiathèque Valais: rez

- BOUTEVILLE, ELSA., *Histoires à écrire: CE1-CE2*, Retz, 2029
  Cote: 82.081 (072) BOUT
  ST-MAURICE – Médiathèque Valais: rez

- CALKINS, LUCIE., *Il était une fois: adapter et écrire des contes: 8 et 9 ans: module 4 textes narratifs*, Chenelière, 2020
  Cote: 82.081 (072) CLAK
  ST-MAURICE – Médiathèque Valais: rez

- LEVY, AUDREY., *De la suite dans les idées: compréhension de lecture et de production d'écrits*, Editions pédagogiques du Grand Cerf, 2017
  Cote: 804.0 (072) LEVY
  ST-MAURICE – Médiathèque Valais: niv 2 Jeux pédagogiques

- LÉRIN, JÉRÔME., *Raconte-moi une histoire: jeu de langage oral et écrit, Atelier de l'Oiseau magique*, 2009
  Cote: 82.081 (072) LERI
  ST-MAURICE – Médiathèque Valais: rez

- HAMYANI, NOUREDDINE., *Histoire d'écrire: production d'écrits: imaginer et rédiger à partir de 15 thèmes illustrés*, Atelier de l'Oiseau magique, 2015
  Cote: 804.0 (072) NOUR
  ST-MAURICE – Médiathèque Valais: niv 2 Jeux pédagogiques

- OUZOULIAS, ANDRÉ., *Lecture, écriture: quatre chantiers prioritaires pour la réussite*, Retz, 2016
  Cote: 804.0 OUZO
  ST-MAURICE – Médiathèque Valais: rez

- SCHNEIDER, JEAN-BERNARD., *Défi écrire: 15 dossiers autonomes pour donner les moyens d'écrire aux enfants de 7 à 9 ans*, Accès éditions, 2000
  Cote: 82.081 (072) SCHN
  ST-MAURICE – Médiathèque Valais: rez

Catherine Widmann-Amoos

Médiathèque Valais
https://mediatheque.ch
https://bib.rero.ch/vs

Fourchette intergénérationnelle au CO de St-Guérin à Sion

MOTS CLÉS : ÉQUIPE • CONVIVIALITÉ • RECETTES

Dans le cadre d'un projet collaboratif avec Pro Senectute et Promotion santé Valais, la 10CO3 du CO de St-Guérin à Sion a participé à Fourchette intergénérationnelle[1], projet de Fourchette verte suisse organisé en collaboration avec les cantons de Fribourg, Jura, Neuchâtel, Vaud et Valais. Ce reportage en cuisine porte sur une partie de la classe, car les groupes, composés d'un binôme d'élèves et d'une personne de plus de 65 ans, ont été répartis en trois dates, toutes en dehors des heures d'école.

Concentration et collaboration au sein des équipes intergénérationnelles

En ce 10 mai, dès 16h30, sous la houlette d'Isabel Emery, enseignante d'économie familiale, et de Térèse Arona, titulaire de la classe, les équipes ont réalisé leurs recettes en bénéficiant des encouragements d'Elisa Domeniconi, co-directrice de Fourchette verte suisse, ravie d'assister à ce format scolaire du projet, car parmi toutes les équipes inscrites, c'était la seule classe. Alain Wirthner, directeur du CO, est également venu brièvement saluer *«cette belle jeunesse encadrée par l'expérience»*.

Les deux enseignantes se sont lancées dans ce projet, après l'avoir découvert via une information transmise par Thibaut Matti, de Promotion santé Valais (Centre alimentation et mouvement). Ce qui est intéressant, c'est de voir la complicité entre Isabel Emery, pour le volet en lien avec le cours d'économie familiale, et Térèse Arona, pour la partie démarche de projet et ses dimensions organisationnelles. *«Avec Isabel, nous avions envie de collaborer et ce projet nous a semblé idéal»*, note Térèse Arona. Lors de la présentation de cette activité aux élèves, ces derniers ont d'abord été dubitatifs, puis se sont très vite engagés avec enthousiasme.

> «C'est trop «stylé» de cuisiner dans ces conditions.»
>
> Un élève

Toutes les équipes n'ont pas eu le même entraînement, puisque l'une d'entre elles a dû être doublement recomposée à la dernière minute. Un élève, d'une autre classe, s'est spontanément proposé comme remplaçant et Nelly Bridy Lambiel, enseignante d'économie familiale à la retraite, est venue à la rescousse sans hésitation. Malgré cela, chaque trio a vite trouvé son rythme de croisière dans la préparation de sa ou de ses recettes. A la base, il s'agissait de proposer un plat principal, toutefois certaines équipes ont souhaité ajouter un dessert. Tout a été cuisiné avec des produits locaux et de saison. Ainsi que le souligne Isabel Emery, *«la dimension affective et relationnelle autour d'une recette a parfois primé sur le côté labellisé Fourchette verte.»* Et d'ajouter: *«L'important, c'est de voir que les élèves comprennent les enjeux au niveau de l'environnement et de la santé, et conscientisent leur choix pour pouvoir les expliquer.»*

QUATRE DYNAMIQUES DIFFÉRENTES

Au sein de l'équipe *Couscous poulet légumes*, qui se définit comme collaborative, la recette a été testée à la maison, donc la confiance est là. Avec Fourchette verte, il y a eu discussion entre pois chiche ou poulet régional. Lorsque l'une des jeunes du binôme d'élèves entend que cette

Toutes les équipes avec Isabel Emery, 2e depuis la gauche au 1er rang, Térèse Arona, 2e depuis la droite au 2e rang, et tout à droite Elisa Domeniconi

Le couscous dressé dans des cassolettes

activité aurait pu avoir la forme d'une compétition, elle intervient: «*C'est tellement mieux ainsi, car un concours c'est stressant et en plus comment comparer des recettes si différentes.*»

Le team *Hamburger épicé* a opté pour une plus claire répartition des tâches, tant pour le plat que pour le dessert, à savoir des *Fruits vanillés*. Ce groupe était plus silencieux, mais pas moins efficace. Soudain, un petit coup de stress, mais ouf ce n'était pas brûlé et la situation est rapidement revenue sous contrôle.

Le trio recomposé autour de la *Tarte aux légumes* et de la *Compote de pommes* a très vite mis en place une organisation basée sur le dialogue. Il est vrai qu'ils ont dû jouer sur le registre de l'improvisation, mais la bonne ambiance entre les élèves et «Madame Nelly» a été immédiate. Ainsi que le dit la voix masculine du groupe, «*c'est trop stylé de cuisiner dans ces conditions*». Au départ, on aurait pu imaginer que l'ex-enseignante d'économie familiale allait vouloir mener la barque, mais que nenni. Les bonnes idées, notamment pour la décoration, s'additionnent.

Quant à l'équipe *Riz nori au poulet*, elle est perfectionniste et s'organise sous la houlette d'un chef exigeant, mais reconnaissant du travail de chacun. La recette avait été testée à plusieurs reprises, donc on ressentait de l'assurance. Pour les *Verrines aux fruits rouges*, avec une quantité insuffisante d'un ingrédient, le chef, matheux, a dû vite recalculer les proportions. La cuisine, c'est aussi jouer avec les chiffres.

> «Même si je me réjouissais, je ne m'attendais pas à vivre un moment aussi convivial.»
> Isabel Emery

Au final, l'ensemble des plats, réalisés dans une atmosphère dynamique et sympathique, étaient visuellement et gustativement réussis. Comme tous n'ont pas terminé en même temps, certains, en attente d'une fin de cuisson, ont pu commencer à déguster les plats des autres groupes. Les enseignantes étaient visiblement bluffées par cette atmosphère joyeuse dans chacune des équipes et par les liens créés entre tous lors des dégustations. «*Même si je me réjouissais, je ne m'attendais pas à vivre un moment aussi convivial*», relève avec émotion Isabel Emery. Comme le dit l'une des grands-mamans, «*c'était une belle occasion de partage.*» Afin de prolonger l'échange, le cadeau-souvenir prendra la forme d'un livre de recettes.

Sentez-vous cette odeur vanillée, appréciez-vous ce petit goût particulier dans le couscous? C'est cruel de vous parler d'une activité s'étant déroulée en cuisine, sachant que vous ne pouvez pas humer les senteurs et apprécier les saveurs. A défaut, vous pouvez réaliser les recettes des plats principaux des quatre équipes, car elles sont en ligne.

Nadia Revaz

Recettes en ligne

Couscous poulet légumes
Un plat signé Alice, Oriane et grand-maman Josiane

Hamburger épicé
Un plat signé Marie, Noemi et grand-maman Anny

Tarte aux légumes
Un plat signé Yvanna, David et «Madame Nelly»

Riz nori au poulet
Un plat signé Thomas, Augustin et grand-maman Rosa

www.resonances-vs.ch
https://bit.ly/3wtv2p7

Fourchette verte intergénérationnelle

https://fourchetteverte.ch
https://bit.ly/39f7dtv

«Teach outside the box!», la créativité par des étudiants HEP-VS

La créativité pour s'adapter et innover

MOTS CLÉS : CRÉATIVITÉ • PISTES

Sous ce titre, qui reprend l'expression de *«penser hors de la boîte»* en l'appliquant à l'enseignement, se cache un cours interdisciplinaire qui se penche sur les questions de créativité et d'innovation en éducation.

En effet, dans un monde en constantes mutations, aux défis toujours plus complexes, où les connaissances et l'accès à celles-ci évoluent de façon exponentielle, l'enseignement et l'apprentissage sont amenés à évoluer rapidement, à se transformer, pour répondre aux besoins sociétaux, individuels et collectifs. La créativité, comprise comme la capacité transversale à générer de nouvelles idées, adaptées au contexte, représente une clé fondamentale, du côté des enseignantes et des enseignants comme du côté des élèves, pour être à même de s'adapter, d'innover, de répondre aux situations évolutives, de trouver des manières nouvelles et adaptées d'enseigner et d'apprendre, tout au long de la vie.

> «Ce module de formation tente de donner quelques outils et repères aux futurs enseignants pour comprendre comment la créativité fonctionne.»
>
> Amalia Terzidis

Ce module de formation tente de donner quelques outils et repères aux futurs enseignants pour comprendre comment la créativité fonctionne, en quoi elle peut être mobilisée à l'école et comment, afin de dégager des pistes concrètes pour leurs pratiques.

Dans ce cadre, les étudiants sont amenés à choisir parmi plusieurs projets personnels à développer, et l'un d'eux consiste en la rédaction de courts articles pour synthétiser leurs connaissances et les transférer dans des pistes concrètes de pratiques en classe. C'est donc ce que vous proposent un étudiant et une étudiante ce mois-ci, en ligne.

Pour plus d'informations, ou pour aller plus loin, n'hésitez pas à nous contacter:
AmaliaTerzidis@hepvs.ch

Amalia Terzidis
Professeure et chargée d'enseignement
Team Leader «créativité, transformations et innovation en éducation»

En ligne, deux textes de Gaëtan Karlen et de Maïtena Rais

- Enseignement et apprentissage créatifs
- L'écriture créative

www.resonances-vs.ch
https://bit.ly/3yrLusW

Conception universelle de l'apprentissage et normes scolaires

MOTS CLÉS : STANDARD • DIVERSITÉ

Il y a quelques années déjà, un conférencier britannique, Ken Robinson, avait fait pas mal de bruit avec un TED talk. Il y comparait l'école à un système mécanique, inadapté à l'humain. Avant lui encore, c'est le dessinateur Frato qui provoquait avec *La grande machine scolaire*.

Les deux propos rejettent une école de la norme rigide. Dans cette école rebutante, l'élève est un produit que les enseignants doivent préparer et standardiser. Ce système n'offre pas de place aux singularités, à la prise en compte des différences ou au doute. Si l'élève ne devient pas selon les plans, alors il échoue. C'est tout. C'est simple.

Heureusement, cette école n'existe pas. On est d'accord ? Pas tout à fait ?

Faisons face à la réalité. Frato et Robinson parlent un peu de nous. Un peu. Mais c'est déjà trop. Osons, en cette fin d'année, remettre en question le sens de la norme scolaire.

Qu'est-ce qui est normal : décider que les 24 élèves de ma classe doivent savoir le livret de 7 le 14 juin à 9 heures ou considérer que les enfants peuvent démontrer leur acquisition quand ils sont prêts ?

L'alternative est absurde ? Pensons quelques instants au développement de notre jeunesse, en dehors du monde scolaire. L'apprentissage de la tenue correcte de la cuillère chez les plus jeunes, fait-il l'objet d'une sélection dans le village ? Est-ce qu'on trie les enfants au parc selon leur capacité à faire des pâtés de sable ?

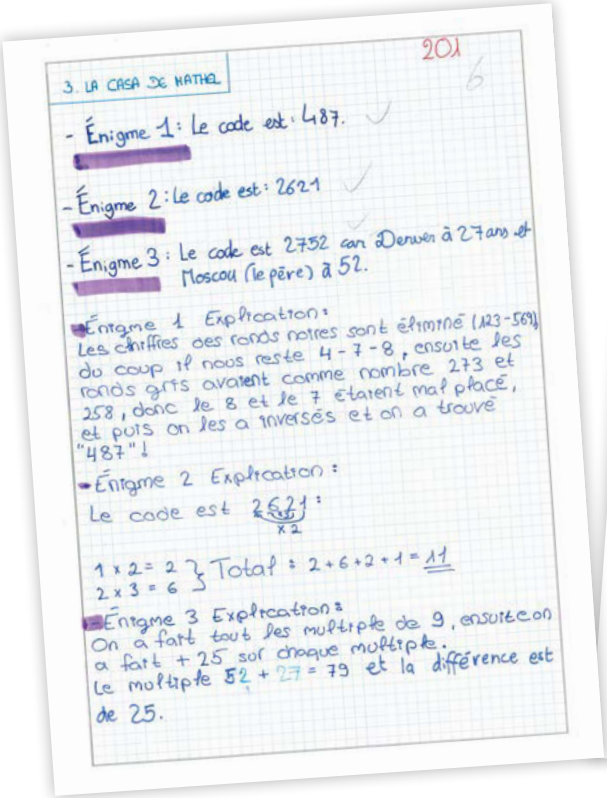
> «La norme, selon la conception universelle de l'apprentissage, c'est la diversité humaine.»
>
> Nicolas Bressoud

Comparaison n'est pas raison. Cependant, dans le domaine pédagogique, la conception universelle de l'apprentissage (CUA) se propose de questionner notre rapport à la norme scolaire. La norme, ce n'est pas l'élève standard. La norme, selon la CUA, c'est la diversité humaine. Dans ce modèle, l'enseignant met en place des opportunités d'apprentissage, des challenges et des échéances, comme dans le monde de l'école mécanique. Cependant, quand l'élève demande : «*Quand a lieu l'examen ?*», l'enseignant répond : «*Quand tu seras prêt.*»

Notre Padlet vous est ouvert. Il présente les sources de cette contribution. Bon été de la part de toute l'équipe de gestion de classe de la HEP-VS.

Nicolas Bressoud
Equipe gestion de classe HEP-VS
Nicolas.Bressoud@hepvs.ch

Compte rendu du concours *Espace mathématique 2022*



MOTS CLÉS : 9CO • PODIUMS

Pendant la période du 4 au 14 avril dernier, 47 classes de 9CO du Valais romand se sont confrontées à des problèmes à résoudre en groupes en une période. L'enseignant n'était que le garant des conditions de passation et le maître du temps.

Deux catégories distinctes et donc deux épreuves distinctes étaient proposées aux élèves pour cette 23e édition, «niveau 1» et «niveau 2».

Voici les podiums:

Niveau 2 (14 classes participantes)

- **1er**: 9M2b1 du CO Octodure à Martigny avec 20,5 pts/24
- **2e**: 9CO du CO de Troistorrents avec 17 pts/24
- **3e**: 9M21 du CO de Savièse avec 16,5pts/24

Niveau 1 (33 classes participantes)

- **1er**: 9MA1C du CO de Monthey avec 17,5 pts/25
- **2e**: 9M1C1 du CO Fully-Saxon avec 16 pts/25
- **3e**: 9COl.4 du CO de la Tuilerie à Saint-Maurice avec 15,5 pts/25

Bravo à tous les élèves pour leur travail et à leurs enseignantes et enseignants pour la participation à ce type d'activités enrichissantes.

Ci-dessus deux exemples de résolution de problèmes problèmes (niveau 2 et 1). En flashant le code QR, vous trouverez le détail des deux exercices.

Le groupe espace-Math se réjouit du taux de participation et encourage les enseignantes et enseignants à s'inscrire pour les prochaines éditions.
Les épreuves des dernières éditions et leurs corrigés sont disponibles sur le site de l'animation.

Mathieu Jeandroz
Mathieu.Jeandroz@hepvs.ch

Site de l'animation

https://animation.hepvs.ch/mathematiques > Cycle 3 > Espace Math
https://bit.ly/32AQ2fy (identification nécessaire)

Un Valaisan en Afrique

MOTS CLÉS : CULTURE • INSTRUMENTS

***«Le djembé a changé ma vie»*. C'est avec ces mots que «le plus africain des musiciens romands»[1] s'est adressé aux élèves du CO St-Guérin lors des six concerts didactiques *«Un Valaisan en Afrique»*. Les élèves ont enfin pu retrouver, en avril, un «vrai» concert avec un vrai musicien sur scène.**

L'ARTISTE

Multi-instrumentiste, compositeur, journaliste et producteur musical[2], spécialiste des traditions musicales d'Afrique de l'Ouest et de l'accompagnement de la danse, Vincent Zanetti est l'un des rares maîtres blancs du tambour djembé et des rythmes mandingues[3].

LA MAGIE DE LA MUSIQUE

Passionné et passionnant, le musicien fait l'éloge de la «magie de la musique», des «tambours qui parlent», de la «force de la musique», en essayant de partager et de transmettre aux élèves cette énergie par son jeu, par ses rythmes et par tout son être.

UN PARCOURS INITIATIQUE

A travers ce voyage aux couleurs de la culture africaine, le conteur et raconteur évoque son parcours initiatique, ses voyages en Afrique, son initiation avec le maître malien du djembé, Soungalo Coulibaly, et ses rencontres avec les «maîtres de la parole» que sont les griots[4].

VOYAGE ENTRE ETHNO ET ÉLECTRO

Le musicien propose un univers sonore multiculturel et métissé qui oscille entre instruments traditionnels africains et musiques électro. Les sons des peaux frappées (djembé, tamani…) et des cordes (kora, donso ngoni[5]…) côtoient ainsi les sons des «machines» et ordinateurs permettant d'enregistrer des «loops»[6] en direct, avec l'impression d'entendre tout un orchestre sur scène.

TRANSMISSION DE VALEURS

Au-delà de la musique, Vincent Zanetti essaie, tout au long du concert, de transmettre aux élèves certaines valeurs. Plusieurs thématiques sociétales ont pu être abordées en ce sens en classe et par le musicien: la place de la musique dans la société, la force de la parole dans la tradition africaine, la sensibilisation aux valeurs du métissage culturel, la sensibilisation au respect des différences…

INTERACTIVITÉ

Certains élèves ont eu la chance de s'initier et d'expérimenter le djembé en classe, mais également sur scène, avec le musicien. Selon le bilan réalisé en classe, les retours des élèves sont très positifs concernant cette activité.

En vous rappelant qu'*Etincelles de culture* offre la gratuité aux écoles valaisannes jusqu'en novembre 2022 (dans la limite du budget disponible).

Claude-Eric Clavien
Animateur pédagogique musique C3
claude-eric.clavien@hepvs.ch

Notes

[1] Source: *«24 heures»*
[2] Emission *«Zanzibar» (Espace 2) - musiques du monde*
[3] Région du Mali
[4] Poètes musiciens ambulants d'Afrique
[5] Instrument des chasseurs maliens
[6] Boucle/séquence musicale destinée à être répétée de manière illimitée

Les tambours qui parlent

Etincelles de culture

Offres pour les écoles:
www.culturevalais.ch > Bons tuyaux
https://bit.ly/3slnrYt

Merci à Carine Tripet Lièvre

Un merci tout particulier et reconnaissant à Carine Tripet Lièvre, collègue et didacticienne musique pour le secondaire I! Merci Carine pour ton engagement sans faille, pour tes compétences partagées, pour ton esprit d'équipe, pour ta disponibilité, pour ta passion communicative, pour ton optimisme et ton dynamisme contagieux! Plein succès pour ton nouveau défi et pour cette nouvelle partition à composer!

L'effort au service de la persévérance: à chacun ses souvenirs

www.sportvalais.ch

MOTS CLÉS: JEUNESSE ET SPORT • CAMPS SPORTIFS

De notre côté, le 29 avril, nous avons assisté au déroulement de la Patrouille des jeunes. Dans le cadre de cette journée de printemps sur les hauteurs, effort-sourire-persévérance-souffrance-satisfaction se sont côtoyés de manière exemplaire.

Comme l'édition de la PDJ 2022, tous ces événements (tournois de foot cycle 2-3 et sec II, journée suisse du sport scolaire, etc.) exigent une grande flexibilité de la part des enseignants et des directions d'établissement. Entre les horaires modifiés, les échéances à reporter, les perturbations de programme – de près ou de loin, vous permettez ainsi à des jeunes de vivre des expériences qui resteront sportivement gravées en eux – merci pour votre collaboration.
1972-2022: dans le cadre des 50 ans de Jeunesse et sport, l'Office fédéral du sport (OFSPO) a accepté de permettre aux clubs, fédérations ou communes, via les offices des sports cantonaux, la mise sur pied de camps sportifs de 3 jours.
L'Office cantonal du sport (OCS) a décidé, avec l'accord du chef de Département, le conseiller d'Etat Frédéric Favre, de mettre sur pied 6 camps de 3 jours du 26 juin au 16 juillet. Une collaboration étroite s'est créée avec INSIEME (Nathalie Rey-Cordonnier), avec la HES-SO (Chantal Bournissen); avec la HEP-VS (Lionel Saillen) et PSV Valais (Thibaut Matti).
Ces camps sont ouverts à des enfants de 8 à 12 ans. Ils devraient accueillir au maximum 52 jeunes encadrés par au moins 5 moniteurs J+S formés, étudiants à la HEP-VS ou à la HES-SO Valais-Wallis (section sociale).
Lors de chaque camp, 10 places sont réservées à des enfants en situation de précarité. Les coordonnées de ces jeunes seront données par le Service de l'action sociale, les CMS ou/et les présidents de commune, protection des données oblige, directement à l'Office cantonal du sport. En outre, le Bouveret et Fiesch verront la participation et l'intégration de 6 à 8 jeunes handicapés mentaux, accompagnés de leurs éducateurs/moniteurs habituels.
Le prix réel, à la charge du Canton et par jeune (via le budget de l'OCS) et de 240.-. La finance d'inscription a été fixée à 120.-. Ce montant attractif permet d'atteindre un éventail plus grand de familles. Le déficit est pris en charge par l'OCS, avec comme projet futur de pérenniser ces camps au-delà du 50e!
Les inscriptions ont démarré le 25 avril sur le site www.sportvalais.ch et seront clôturées le 16 juin.
Vous connaissez des enfants ou des élèves qui recherchent un séjour particulier au début de l'été: ne manquez pas de leur communiquer cette opportunité qui leur permettra de découvrir la vie de groupe à travers la polysportivité chère aux valeurs de Jeunesse et Sport.

Team Animation EP
equipe-EPS@hepvs.ch

50 ans J+S en 2022

Le point d'orgue des festivités de 50 ans de J+S aura lieu le 16 septembre dans les écoles et le 17 septembre au sein des clubs.
https://sport.vs.ch/50-ans-js

Escape game réalisé avec des élèves du CO de Martigny

MOTS CLÉS : CRÉATIVITÉ • COLLABORATION

Amandine Formaz, enseignante au CO d'Octodure à Martigny, a conçu avec plusieurs élèves de 9CO et de 10CO un escape game pour démasquer un meurtrier. Cette activité de résolution d'énigmes prévue sur une heure a été menée en dehors du temps scolaire. Des volontaires constituaient l'équipe, composée de sept jeunes, dont trois ayant des cours avec l'enseignante.

La conception de cet escape game, mis en scène dans une petite salle, a nécessité passablement d'heures de travail, un soir par semaine sur plusieurs mois. En mai dernier, l'enquête a été ouverte aux élèves du CO ainsi qu'à leurs familles, et aux enseignants sur une dizaine de jours et le sera, cette fois exclusivement pour quelques classes, en fin d'année scolaire. A signaler que Nicolas Theux, directeur du CO, a aussi vécu le jeu avec grand plaisir. Amandine Formaz relève que pour les élèves c'était une fierté de voir l'intérêt de la direction pour leur réalisation.

> «J'ai dû apprendre à lâcher prise.»
>
> Amandine Formaz

Au CO, le thème à l'honneur cette année était lié au Japon, aussi le lieu de l'intrigue était une évidence. Via l'escape game, il s'agit de retrouver le meurtrier de Monsieur Sushi parmi les dossiers de 5 suspects, tous membres du gang des Yakusa. Les enquêteurs doivent résoudre toutes les énigmes pour parvenir à trouver le code QR, indispensable pour la dernière étape.

Le soir de la discussion, c'est l'un des élèves impliqués dans le projet qui assiste par écran interposé l'une des équipes, formée d'une enseignante avec ses élèves. Si Nicolas s'est inscrit à cette activité organisée à l'école hors temps scolaire, c'est pour plusieurs raisons. «*J'aime les escape games, j'adore l'informatique et cette activité était compatible avec les répétitions de la fanfare*», explique-t-il.

Amandine Formaz avec Nicolas, l'un des élèves concepteurs de l'escape game

Passionnée par les jeux d'évasion, Amandine Formaz a suivi une formation continue à la HEP-VS sur la création des escape games en cours de langues et en a déjà créé deux pour motiver ses élèves à l'apprentissage de l'anglais. Pour l'enseignante, «*grâce à la recherche d'indices, le jeu capte l'attention des élèves qui écoutent et réécoutent des phrases en anglais, ce qu'ils ne feraient pas sans cette dimension ludique.*»

Amandine Formaz a adoré concevoir un escape game avec des élèves, même si en l'occurrence la visée était ludique et aucunement reliée aux objectifs du Plan d'études romand. Reste que le projet a mis en avant nombre de compétences transversales, dont la créativité, la démarche réflexive, la communication et la collaboration. «*Habituée à concevoir toute seule des escape games, j'ai dû apprendre à lâcher prise*», observe l'enseignante, admirative de la progression de son équipe. Nicolas souligne que la collaboration était agréable, précisément parce que chacun a pu apporter ses idées. Et d'ajouter: «*Grâce à ce projet, j'ai développé ma créativité, car il fallait imaginer la trame de l'histoire, une affiche et des audios attrayants, mais observer la réaction de chacun face aux énigmes était aussi instructif pour s'améliorer dans la création d'autres escape games.*» L'enseignante trouve intéressant d'avoir pu partager l'un de ses centres d'intérêt avec des élèves, afin de se découvrir réciproquement dans un contexte moins scolaire, autour d'un projet valorisant le travail collectif. «*Pour retenter l'aventure, j'apprécierais qu'un ou une collègue se lance avec moi*», conclut Amandine Formaz.

Nadia Revaz

D'un numéro à l'autre

La revue de presse vue par François Maret
Des parents d'élèves se muent en conseillers d'orientation

■ **Campus**

Lancement à Madrid

Le Global College, une nouvelle école mixte de jour et d'internat pour les 15 à 18 ans, ouvrira ses portes à Madrid, en Espagne, à la prochaine rentrée de septembre. Ayant un partenariat stratégique avec l'IE University, le collège propose aux étudiants internationaux un programme de diplôme du baccalauréat international (IB) en anglais. Le programme est personnalisé, et est accompagné d'un mentorat et d'une orientation professionnelle adaptés à chaque étudiant et au monde actuel en évolution technologique rapide. Le campus, situé au cœur de la capitale espagnole, comprend des espaces innovants qui permettent l'utilisation de nouvelles méthodes et technologies d'enseignement. De plus, les étudiants internationaux peuvent profiter pleinement d'une résidence récemment rénovée à distance de marche du collège.
L'Orient-Le Jour (14.04)
https://bit.ly/3ydZbvm

■ **Pratique à Préverenges**

Des parents d'élèves se muent en conseillers d'orientation

Pour la quatrième année, le collège des Voiles du Léman à Préverenges propose à des parents de venir raconter leur métier en classe. Le projet doit aider les jeunes de 9e à 11e à trouver leur voie. En cours d'année, quatre sessions permettent de répartir les exposés d'une vingtaine d'orateurs. D'autres structures sont en place pour aider les jeunes à trouver leur voie, via l'approche du monde professionnel qui débute dès la 9e.
24heures (29.04)
https://bit.ly/38QyPVj

■ **Ukraine**

Continuité éducative

La guerre en Ukraine a entraîné le déplacement forcé de plus de 12 millions de personnes à l'intérieur du pays et dans les pays voisins, dont 4,6 millions d'enfants. Parmi les personnes impactées par la guerre figurent plus de 7,5 millions d'enfants, 1,5 million de jeunes et plus de 70 000 étudiants internationaux qui faisaient leurs études en Ukraine avant la guerre. L'UNESCO a mobilisé des ressources internes et externes pour soutenir le Ministère ukrainien de l'éducation et des sciences au travers de trois actions: fourniture de matériel et de logiciels informatiques pour soutenir l'enseignement et l'apprentissage en ligne, développement et expansion de plates-formes et de contenus éducatifs numériques, développement d'un système d'évaluation électronique pour l'enseignement supérieur.
Unesco.org (29.04)
https://bit.ly/3LV1wPU

■ **Niger**

Salles de classe en paillote

Au Niger, les étudiants de l'Université André Salifou de Zinder, dans le Sud du pays, ont inauguré des salles de classe en paillote. Par ce geste, ils veulent protester contre ce qu'ils appellent «la démission du gouvernement» face aux besoins de l'université nigérienne. Fatigués de manquer de place, les étudiants ont décidé de fabriquer eux-mêmes deux salles de classe en paillote. Elles peuvent accueillir respectivement 45 et 36 élèves. L'université de Zinder dénombre aujourd'hui près de 10 000 étudiants inscrits. Sa capacité d'accueil est d'un étudiant pour 0,6 place assise.
Radio France internationale - AllAfrica (2.05)
https://bit.ly/3vYAdxc

■ **Société française**

Le Bic 4-couleurs, le nouveau boss de la récré

Collectionné, jalousé, volé… Ce stylo-bille existe depuis plus d'un demi-siècle, mais, depuis peu, il déchaîne les passions à l'école. Les élèves le collectionnent par dizaines, l'exhibent comme un trophée. Parfois jusqu'à l'incident. A tel point que certains établissements sont obligés de l'interdire. Devant le cliquetis insistant et répété, Géraldine, prof de français dans un collège de Seine-et-Marne, doit hausser la voix face à ses élèves goguenards: «Je ne veux plus entendre parler de vos 4-couleurs, est-ce que c'est bien compris?».
Le Parisien (7.05)
https://bit.ly/3PbG3UD

■ Budget à Los Angeles

Comptes d'épargne pour financer les études

La ville de Los Angeles a ouvert plus de 40 000 comptes d'épargne destinés au financement des études supérieures, avec un premier versement de 50 dollars, dans le cadre d'un programme destiné à offrir à tous les élèves de CP un compte d'épargne.
Les autorités ont présenté ce programme (une expérience du même ordre a déjà été menée à San Francisco) comme une étape importante pour «mettre sur un même pied d'égalité» les étudiants et encourager les familles à épargner pour les études supérieures de leurs enfants. Selon les recherches sur le sujet, ces initiatives, même avec un premier versement modeste, peuvent avoir des retombées très positives. Pour Los Angeles, ce programme permettra à plus d'étudiants de s'inscrire à l'université, et cite des données selon lesquelles les étudiants possédant un compte d'épargne pour l'université allant de 1 à 499 dollars ont trois fois plus de chances d'aller à l'université et quatre fois plus de chances d'en sortir diplômés.
Courrier international (9.05)
https://bit.ly/37w3Gqa

■ Madagascar

L'apprentissage du chinois a le vent en poupe

Les relations entre la Chine et Madagascar s'intensifient, non seulement dans le domaine du commerce mais aussi en matière d'échanges entre les peuples. L'apprentissage de la langue chinoise s'étend des étudiants universitaires aux élèves dans les écoles, collèges et lycées. C'est le cas pour l'école Le Petit Nid où plus de 1000 élèves apprennent le chinois dans cet établissement. L'école s'est également dotée d'une salle de lecture. L'ambassade de Chine a apporté son soutien à cette salle de lecture en faisant don de près de 3000 livres en langue chinoise et bilingue chinois-français. Lors de cette inauguration, des diplomates ont donné un cours aux élèves de cette école sur l'origine de l'évolution des caractères chinois.
Midi Madagasikara – AllAfrica (9.05)
https://bit.ly/392CmjD

■ Traitement des enseignants valaisans

Vers la suppression de la classe d'attente

Depuis 2015, les professeurs perdent 5% de leur salaire durant leur première année de travail. Cette mesure péjore l'attractivité du Valais en tant qu'employeur. Les groupes politiques veulent la supprimer. Si le Parlement veut abroger cette classe d'attente, les députés sont conscients que ce n'est qu'un premier pas pour améliorer l'attractivité de la profession, en Valais. Pour le conseiller d'Etat Christophe Darbellay, cette classe d'attente est «une ineptie» qui touche tous les employés de l'Etat, même si elle n'est inscrite dans la loi que pour les enseignants. Et, répondant aux inquiétudes des députés sur la pénurie de professeurs, le ministre affirme: «Je vais présenter au gouvernement un paquet afin de rendre la profession plus attractive. Nous allons notamment nous attaquer au nombre d'heures et aux horaires.»
Le Nouvelliste (10.05)
https://bit.ly/3N7YKXJ

■ Diplômes

Des étudiants formés à des «jobs destructeurs»

A l'occasion de la cérémonie de remise des diplômes des promotions 2017 et 2018 de l'école d'ingénieurs AgroParisTech, le 30 avril dernier, un groupe de huit étudiants a dénoncé les métiers auxquels ils sont formés, qualifiés de «destructeurs». «Nous sommes plusieurs à ne pas vouloir faire mine d'être fiers et méritants d'obtenir ce diplôme à l'issue d'une formation qui pousse globalement à participer aux ravages sociaux et écologiques en cours», ont-ils tancé sur la scène de la salle Gaveau, à Paris. Un discours, loin de la liesse attendue d'une remise de diplôme, qui témoigne des réelles préoccupations des étudiants.
Le Figaro étudiant (11.05)
https://bit.ly/3LqfI25

Revue des médias

■ Programme européen de recherche

Exclusion de la Suisse, réaction valaisanne

Il y a un an, la Suisse était exclue du programme européen de recherche Horizon Europe. Un coup dur pour le Valais qui se rêve en pôle d'innovation et de technologie. Le canton pourrait perdre en compétitivité sur la scène internationale si la situation n'évolue pas. Yves Rey, chef du Service cantonal des hautes écoles, est interviewé.
Canal 9 (17.05)
https://bit.ly/3NBM23J

■ Scolarité

Naissance de l'Ecole des Deux Rives

Regroupant les écoles primaires d'Isérables, de Leytron, de Riddes et de Saillon, la nouvelle Ecole des Deux Rives verra officiellement le jour lors de la prochaine rentrée scolaire. Elle comptera 800 élèves et va connaître une hausse sensible de ses effectifs à court et à moyen terme. Pour y répondre, des projets sont en cours sur trois sites. A Leytron, la commune va investir 8 millions d'ici à 2025 pour construire un nouveau complexe scolaire et de la petite enfance. A Saillon, 8 millions seront également investis pour une nouvelle crèche-UAPE-nurserie, ce qui permettra de créer de nouvelles salles de classe dans les locaux actuels de la crèche-garderie Les Tapagoilles. Enfin, à Riddes, la commune prévoit d'ajouter un étage supplémentaire à l'école primaire, inaugurée il y a six ans seulement.
Le Nouvelliste (12.05)
https://bit.ly/3yuMnRr

■ Université de Genève

Militantisme

Des activistes LGBTIQ + ont censuré une conférence organisée par la Faculté des lettres de l'Université de Genève. Elle accueillait un professeur français, invité pour évoquer son livre «*Le Sexe des Modernes*», jugé «transphobe» par des militants. Confrontée pour la seconde fois à de telles pratiques, l'alma mater annonce déposer une plainte pénale. C'est la deuxième fois en l'espace de trois semaines qu'une conférence subit les foudres de militants, souvent masqués, au sein de l'université.
Le Temps (18.05)
https://bit.ly/3MzqYKY

Point de situation sur les Caisses de pension

MOTS CLÉS : RENDEMENTS • ACTIONS

Selon la dernière étude réalisée par Swisscanto, les Caisses de pension suisses sont dans un très bon état de santé financière. Elles gèrent quelque 1000 mias de CHF pour leurs assurés. Grâce aux bons rendements obtenus, notamment sur les marchés actions, les Caisses ont pu améliorer leur stabilité financière et augmenter leurs réserves. Les indicateurs de santé tels que les degrés de couverture, les niveaux de provisions et de réserves de fluctuation de valeur n'ont jamais été aussi élevés durant ces 20 dernières années. Par ailleurs, les capitaux de prévoyance des assurés ont été rémunérés à 1,8% en moyenne en 2020 et à 2,5% en 2021, soit deux fois plus que le minimum légal, actuellement fixé à 1%. CPVAL a pu créditer un intérêt de 1,5% en 2020 et de 4,5% en 2021 sur les comptes de ses assurés actifs.

Grâce aux bons rendements obtenus, sur les marchés actions, les Caisses ont pu améliorer leur stabilité financière et augmenter leurs réserves.

BONS RENDEMENTS GRÂCE AU BOOM DES ACTIONS

Ce sont surtout les marchés des actions qui ont permis aux Caisses de progresser ainsi. Celles qui en ont le plus profité sont non seulement les plus grandes, mais également celles qui avaient investi le plus dans la part actions. Avec une part moyenne de 39,5% de leur portefeuille, les 10 meilleures Caisses ont réalisé un rendement de 6% par année durant ces 5 dernières années. Les 10% des Caisses avec les moins bons résultats n'ont, quant à elles, obtenu qu'un rendement moyen de 3,2% par an. Chez celles-ci, on observe une part d'obligations particulièrement élevée, de 32,8%. CPVAL a réalisé 5,53% par année sur la même période avec un quota d'actions moyen d'environ 32%.

> «CPVAL figure parmi les Caisses offrant une situation financière idéale pour affronter les défis futurs.»
>
> Patrice Vernier

Durant ces 10 dernières années, les Caisses ont plus ou moins réagi fortement au taux plancher. En Suisse, on a même connu des taux d'intérêt négatifs pour les emprunts de la Confédération. A l'échéance d'un tel emprunt, on touche par conséquent moins que son investissement initial. Aujourd'hui, la situation semble revenir vers des taux positifs. Les Caisses ont dû réagir à cette évolution. Fin 2010, environ 48% de leur capital était investi en placements à taux fixes ou en liquidités. Fin 2021, cette catégorie ne représentait plus que 39%. CPVAL est passé d'environ 25% à 13% sur la même période. Les moyens libérés par cette réallocation ont généralement été investis en actions, en immobilier étranger ou en placements alternatifs. CPVAL peut bénéficier d'un prêt à l'Etat du Valais rémunéré à 3% sans risque, ce qui lui assure une bonne protection du patrimoine en cas de corrections des marchés actions et en cas de hausse des taux comme nous le vivons depuis 2022.

Les Caisses subissent également d'autres facteurs d'influence, plus difficiles à gérer. L'un des plus importants

est l'augmentation constante de l'espérance de vie des assurés. Les nouvelles tables générationnelles le montrent encore. La croissance sur les 5 dernières années est encore de 3% aussi bien chez les femmes que chez les hommes, de sorte que l'espérance de vie à 65 ans pour un homme est de 21,6 années et de 23,7 années pour les femmes. Du fait que les rentiers touchent leur rente toujours plus longtemps et que les résultats des placements n'ont pas toujours été élevés par le passé, les Caisses ont dû adapter leur taux de conversion. Celui-ci est donné en pour cent et détermine le montant que les assurés reçoivent sous forme de rente, à partir de leur capital de prévoyance. Récemment, ce taux a encore baissé et atteint actuellement 5,49% en moyenne à 65 ans, sa plus faible valeur jamais enregistrée. Aujourd'hui CPVAL calcule ses rentes avec un taux de conversion de 6,17% avec comme objectif d'atteindre 5,41% en août 2026. Ces taux devraient atteindre leur niveau plancher puisque les taux repartent à la hausse sur les marchés des capitaux. Néanmoins, une reprise n'est de loin pas encore sûre, vu l'augmentation de l'espérance de vie. Du point de vue actuariel, il faudrait encore baisser ce taux à 4,8% selon certaines études. Cela contraste de plus en plus avec le taux de conversion minimum de 6,8% prescrit par la LPP encore aujourd'hui.

ACTIONNER TOUS LES LEVIERS

«Le taux de conversion est le résultat des futurs rendements attendus et de l'espérance de vie». Tant que les rendements attendus baissent et que l'espérance de vie augmente, les taux de conversion seront corrigés vers le bas. Si ces deux paramètres se stabilisent, les taux de conversion le feront également.

Les Caisses de pension ont toutefois pris des mesures pour contrer cette tendance et atténuer la diminution des prestations liée à la baisse des taux de conversion. Pratiquement toutes les Caisses ont augmenté les cotisations d'épargne, aussi bien pour l'employeur que pour les assurés. Parallèlement, diverses mesures ont permis d'influencer la durée de cotisation. Avec le niveau actuel des taux de conversion, il y a encore un risque de redistribution entre jeunes et plus âgés. CPVAL a profité de sa réforme pour augmenter les cotisations d'environ 2%, augmentation répartie entre employeur et assurés à hauteur de 57% pour l'employeur et de 43% pour l'assuré.

CONCLUSION

Au vu de ces analyses, il peut être agréablement constaté que CPVAL figure bien parmi les Caisses offrant une situation financière idéale avec un bon positionnement pour affronter les défis futurs grâce à des décisions prises en parfaite harmonie entre les différents acteurs concernés.

Patrice Vernier

www.cpval.ch

EN RACCOURCI

Revue suisse des sciences de l'éducation

Enseignants primaires et spécialisations

Le premier numéro 2022 de la *Revue suisse des sciences de l'éducation* vient de paraître. Il aborde la question des enseignantes et enseignants primaires et leurs spécialisations. Isabelle Mili et Olivier Maulini, de l'Université de Genève, co-signent l'édito, plaçant la thématique entre division des compétences et renforcement des formations. Les articles sont téléchargeables en ligne.
https://sjer.ch

Nouveau numéro de la revue HEFP «skilled»

Cultures d'apprentissage

L'édition de printemps 2022 de la revue de la Haute école fédérale en formation professionnelle «skilled» se penche sur les attitudes, les approches et les idées qui caractérisent l'apprentissage dans la formation professionnelle. La manière dont la génération Z préfère apprendre est également abordée, tout comme la question du rôle de l'empathie dans la relation entre formateurs, formatrices et personnes en formation ou encore les clés pour apprendre avec succès.
www.hefp.swiss
https://bit.ly/3lbx7B9

Sortie des enfants sourds à Martigny, une première réussie

MOTS CLÉS : JOURNÉE • SURDITÉ

Avec l'accord du chef de l'Office de l'enseignement spécialisé Guy Dayer, dans le cadre du soutien pédagogique en surdité (SPS), Isabelle Délétroz, coordinatrice du Centre de compétences en surdité (CCS)[1], a organisé sur le temps scolaire le vendredi 6 mai dernier à Martigny une sortie sur une journée. Celle-ci était destinée aux élèves de la scolarité obligatoire du Valais romand concernés par un accompagnement SPS.

Ainsi que le relève Isabelle Délétroz, *«l'objectif de ce moment convivial était de créer un sentiment d'appartenance, pour que ces élèves présentant le même handicap puissent échanger à propos de leurs expériences respectives au niveau de leur intégration et peut-être nouer des contacts pour ne pas se sentir isolés, en particulier à l'adolescence.»* Une clown sourde a assuré une partie de l'animation et les enfants ont pu découvrir de grands jeux en bois installés pour l'occasion. C'est également autour de parties de foot que des liens se sont créés entre les enfants, les enseignants spécialisés et les parents présents.

Seule une quinzaine d'enfants jusqu'à la 8H ont participé à ce rassemblement facultatif, mais ce succès, certes moins élevé qu'espéré, s'explique aisément du fait que c'était une première. *«Ce qui m'a paru un peu incongru, c'est de voir combien pour certains enfants il était difficile, sans l'intervention de la prof de langue des signes, de communiquer avec la clown, qui ne parlait pas du tout, car la plupart des élèves aujourd'hui ne connaissent pas les rudiments de ce mode d'expression qui est pourtant perçu comme le leur, ayant tous développé des capacités d'oralisation»*, souligne la responsable du CCS, pour qui cela démontre l'évolution par rapport à il y a une trentaine d'années où l'inverse aurait été observé. Très vite, les enfants ont réussi à trouver des stratégies pour tout de même entrer en communication avec la clown, notamment avec des mimes, et ils ont appris à faire des figurines avec des ballons.
Une deuxième édition est d'ores et déjà en projet pour revivre cette ambiance détendue un jour d'école.

Nadia Revaz

Note

[1] Centre de référence en Valais pour la prise en charge d'enfants sourds âgés de 0 à 20 ans, tant au niveau scolaire que thérapeutique:
www.vs.ch/scj - https://bit.ly/3LSAwPY

Une élève avec la clown, elle-même sourde

EN RACCOURCI

Concours Eduki et Jeunes reporters de l'environnement

Classe spéciale de stage pratique de Sion à l'honneur

Dans le cadre du concours national Eduki 2021-2022 intitulé *«Je passe en mode durable! Penser global et agir local»*, les élèves de la classe spéciale de stage pratique (CSSP) d'Annette Délétroz, Ariane Mudry et Bénédicte Arguillère ont imaginé le projet suivant: *«Mise en place d'un jardin de la classe, pour découvrir le chemin de la graine à l'assiette, mais aussi découvrir un mode de culture plus respectueux de l'environnement»*. La classe sédunoise a obtenu la mention d'encouragement de Fr. 1000.- de la bourse Françoise Demole lors de la remise de prix organisée au Palais des Nations à Genève le 4 mai dernier. Les élèves porteurs du projet intitulé *«L'énergie venue de l'espace»* ont aussi obtenu une mention spéciale dans le cadre du concours Jeunes reporters de l'environnement.

www.eduki.ch
www.jmp-ch.org/jre

Français au primaire et au CO: infos sur les examens cantonaux 2023

ÉCOLE PRIMAIRE 8H

Production de l'écrit

Regroupements de genres	Genres de textes
Le texte qui raconte	Le conte du pourquoi et du comment (COROME)
Le texte qui relate	Le fait divers (COROME)

- Pour l'épreuve de juin 2023, un seul regroupement de genre sera proposé aux élèves lors de la passation de l'épreuve. Pour rappel, au minimum 3 regroupements de genres (parmi les 6 que propose le PER) doivent être abordés durant l'année scolaire.

Compréhension de l'oral

Regroupements de genres	Genres de textes
Le texte qui raconte	Le conte de Blanche-Neige et ses parodies

- Une séquence didactique sur ce conte est accessible sur le site du PER: www.plandetudes.ch ---> Moyens d'enseignement ---> Comprendre et s'exprimer en français ---> *Le conte de Blanche-Neige et ses parodies*

CYCLE D'ORIENTATION

- L'épreuve sera composée de 4 parties (production de l'écrit, compréhension de l'écrit, fonctionnement de la langue et compréhension de l'oral) dont chacune vaudra le ¼ de la note globale de l'examen cantonal 2023.

Production de l'écrit

- L'épreuve portera sur l'un et/ou l'autre des regroupements de genres et genres de textes annoncés ci-dessous.

	Regroupements de genres	Genres de textes
11NI et 11NII	le texte qui raconte le texte qui argumente	la nouvelle réaliste le courriel argumentatif

- Pour la partie **Production de l'écrit**, les élèves pourront disposer du mémento *Texte et Langue*.

Compréhension de l'écrit

- L'épreuve portera sur l'un et/ou l'autre des regroupements de genres et genres de textes annoncés ci-contre.

	Regroupements de genres	Genres de textes
11NI et 11NII	le texte théâtral le texte qui raconte	la scène de comédie le récit fantastique

Compréhension de l'oral

- Elle portera sur le regroupement de genres et genre de texte annoncés ci-dessous.

	Regroupements de genres	Genre de texte
11NI et 11NII	le texte qui transmet des savoirs	le reportage radiophonique

Fonctionnement de la langue

- En plus des points contenus dans cette partie, des points de fonctionnement de la langue sont répartis dans les parties **Production de l'écrit** et **Compréhension de l'écrit**.

Animation de français

Des nouvelles en bref

«L'émerveillement, c'est le désir de savoir.»
Catherine L'Ecuyer

Game Based Learning

Quand le ludique devient pédagogique

Un cours donné par le centre ICT-VS.
https://ictvs.ch
https://bit.ly/3sAu35x

Haute école pédagogique du Valais

Fabio Di Giacomo, directeur

Le Conseil d'Etat a nommé le 4 mai dernier Fabio Di Giacomo au poste de directeur de la Haute école pédagogique du Valais. Co-directeur ad intérim depuis février 2020, il a pris ses fonctions le 1er juin 2022.
www.vs.ch **> Communication et médias**

C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro de septembre 1922 (pas d'édition en juin 1922 et numéro triple en septembre)
Lien vers les archives complètes
www.resonances-vs.ch
https://bit.ly/3n7zl55

ECOLE PRIMAIRE
ORGANE DE LA SOCIETE VALAISANNE D'EDUCATION
SION, Septembre 1922.
Les bons et les mauvais côtés de l'émulation
L'émulation à l'école est un précieux stimulant qu'il faut savoir employer à doses convenables sous peine de lui voir produire des effets désastreux.

LES DOSSIERS

2017 / 2018

N° 1 septembre	Autour des jeux à l'école
N° 2 octobre	Moins pour mieux apprendre
N° 3 novembre	Enseignants, héros sans le savoir
N° 4 décembre	Culture et images
N° 5 février	Trousse de secours pour enseignants
N° 6 mars	Mixité à tous les étages scolaires
N° 7 avril	Incertitudes du métier d'enseignant
N° 8 mai	Management et école
N° 9 juin	1001 façons d'apprendre

2018 / 2019

N° 1 septembre	30 ans de *Résonances* - bon sens à l'école
N° 2 octobre	L'école et les métiers de demain
N° 3 novembre	Communiquer et débattre
N° 4 décembre	Neurosciences et apprentissages
N° 5 février	Ecole et excellence
N° 6 mars	Autour de l'apprendre
N° 7 avril	Trousse de secours pour élèves
N° 8 mai	Evolution de l'évaluation?
N° 9 juin	Du positif et des nuances

2019 / 2020

N° 1 septembre	A quoi bon apprendre?
N° 2 octobre	S'émerveiller pour apprendre
N° 3 novembre	«Cancres» et «premiers de classe»
N° 4 décembre	Et si les élèves n'avaient pas d'étiquette?
N° HS numérique	Pépites de l'école valaisanne
N° 5 février	Du temps pour…
N° 6 mars	Image des formations et des professions
N° 7 avril	Les savoirs fondamentaux: toujours fondamentaux?
N° 8 mai	Carrières enseignantes - L'école autrement
N° 9 juin	Ecole et originalité

2020 / 2021

N° 1 septembre	Tâches à domicile
N° 2 octobre	Les branches secondaires, pas si secondaires
N° 3 novembre	Aimer ou ne pas aimer l'école
N° 4 décembre	La relation au cœur du métier d'enseignant
N° 5 février	Trop de... à l'école
N° 6 mars	Vers un nouveau dialogue enseignants-parents?
N° 7 avril	Quelle formation continue pour demain?
N° 8 mai	L'intégration, jusqu'où?
N° 9 juin	L'enseignant, un modèle?

2021 / 2022

N° 1 septembre	Des enseignants et des collaborations
N° 2 octobre	Rire et apprendre
N° 3 novembre	Nuancer pour mieux comprendre
N° 4 décembre	Sortie pédagogique au musée...
N° 5 février	La passion d'enseigner
N° 6 mars	Lire pour ouvrir la caverne d'Ali Baba
N° 7 avril	Au cœur de l'autonomie
N° 8 mai	A la recherche du sens
N°9 juin	Persévérer pour apprendre

Résonances
MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :

SCHOECHLI
impression & communication sa

Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Accès aux numéros en ligne

1. Sur www.resonances-vs.ch, cliquer sur «Connexion»
2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
3. Entrer le mot de passe unique: Reso2016

Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, de consulter l'agenda ou de commander un numéro à l'unité via le magasin en ligne.

Accès sur tablette ou smartphone

1. Aller sur https://epaper.resonances-vs.ch
2. Entrer l'identifiant: numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique: Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS: https://youtu.be/sdLa2T0l1jU ou sous Android: https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif contractuel:	Fr. 30.–		
Tarif annuel:	Fr. 40.–	Prix au numéro:	Fr. 6.–
Tarif étudiant HEP-VS	Fr. 10.–		

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier: DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances
La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction
DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
www.resonances-vs.ch

Rédaction
Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction
Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – www.frapev.ch
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – www.spval.ch
Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
Gilles Fellay, AVEP – https://avep-wvbu.ch
Laura Deladoëy, AVPES – www.avpes.ch
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – www.hepvs.ch

Responsable des illustrations
Jacques Dussez

Parution
Le 1er de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes
Délai pour les textes: le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements
Cf. encadré séparé

ISSN
2235-0918

Code QR

Données techniques
Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces
Délai pour les annonces: le 15 du mois précédant la parution.

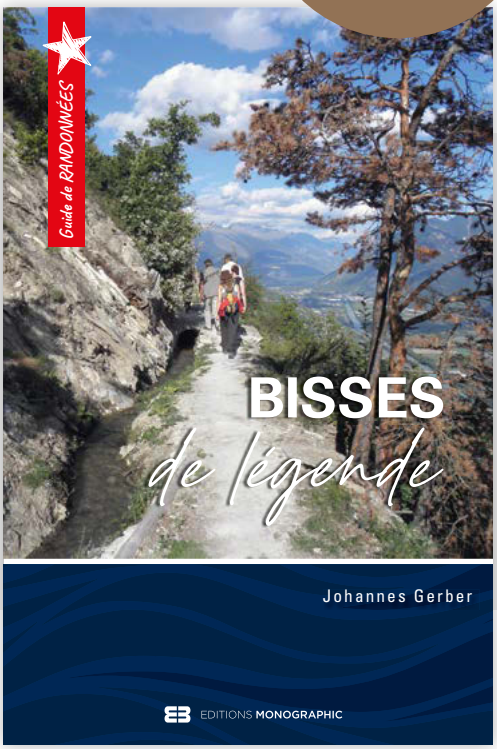
Régie des annonces
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Avec cet ouvrage, Johannes Gerber fait partager au lecteur comme au randonneur sa passion pour les bisses.

Dans cette 3e édition du petit guide de randonnées des bisses du Valais, on trouve: 22 parcours dans le Haut-Valais et 25 parcours dans le Bas-Valais, avec: l'historique des bisses, la construction et l'utilisation de l'eau, les droits de l'eau et les lois, la faune, la flore, la description des randonnées, les difficultés, la durée, les cartes, les accès recommandés, etc.
Et plus de 45 légendes du Valais...

En vente au prix de CHF 35.-



Format 140 x 210 mm, 256 pages
Parution avril 2022

En vente dans toutes les librairies et sur notre site

EDITIONS **MONOGRAPHIC**
www.monographic.ch